

PROBLÈMES FONDAMENTAUX DE LA PHILOSOPHIE I

STUDIES IN JAPANESE PHILOSOPHY

Takeshi Morisato, *General Editor*

1. James W. Heisig, *Much Ado about Nothingness: Essays on Nishida and Tanabe* (2015)
2. Nishitani Keiji, *Nishida Kitarō: The Man and His Thought* (2016)
3. Tanabe Hajime, *Philosophy as Metanoetics* (2016)
4. Sueki Fumihiko, *Religion and Ethics at Odds: A Buddhist Counter-Position* (2016)
5. Nishida Kitarō, *La logica del luogo e la visione religiosa del mondo* (2017)
6. James W. Heisig, *Filosofi del nulla. Un saggio sulla scuola di Kyoto* (2017)
7. Nishitani Keiji, *Dialettica del nichilismo* (2017)
8. Ueda Shizuteru, *Zen e filosofia* (2017)
9. Nishida Kitarō, *Autoéveil. Le système des universels* (2017)
10. Jan Gerrit Strala, *Der Form des Formlosen auf der Spur. Sprache und Denken bei Nishida* (2017)
11. Nishitani Keiji, *La religione e il nulla* (2017)
12. Jan Van Bragt, *A Soga Ryōjin Reader* (2017)
13. John C. Maraldo, *Japanese Philosophy in the Making 1: Crossing Paths with Nishida* (2017)
14. Nishitani Keiji, *Zen, filosofia e scienza* (2017)
15. Nishitani Keiji, *La religión y la nada* (2017)
16. Nishitani Keiji, *Nishida Kitarō. L'uomo e il filosofo* (2018)
17. Nishida Kitarō, *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil* (2019)
18. Andrew Feenberg, *Nishida, Kawabata, and the Japanese Response to Modernity* (2019)
19. John C. Maraldo, *Japanese Philosophy in the Marking 2: Borderline Investigations* (2019)
20. Taitetsu Unno, ed., *The Religious Philosophy of Nishitani Keiji* (2019)

Problèmes fondamentaux de la philosophie I

Le monde de l'agir

NISHIDA KITARŌ

Traduction de
Jacynthe Tremblay

Édition révisée



CHISOKUDŌ

Illustration: Nakatsugawa Hiromi

Copyright © 2020, 2023, Chisokudō Publications

ISBN: 979-8642571866

Nagoya, Japon

<http://ChisokudoPublications.com>

Introduction

I. FACTURE DU LIVRE

Le présent livre offre la version intégrale du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, sous-titré *Le monde de l'agir* et publié en décembre 1933.¹ Ce premier volume marque la transition entre la deuxième période de la philosophie de Nishida (1923–1934) et la période finale (1934–1945).² Tant au niveau du propos qu'à celui du lexique philosophique, il se situe en effet en continuité directe avec les trois livres qui composent cette deuxième période et qui ont été déjà traduits en français par nos soins, à savoir *De ce qui agit à ce qui voit*,³ *Autoéveil. Le système des universels*,⁴ de même que *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*.⁵ Cette continuité est particulièrement sensible dans le cas du troisième de ces ouvrages, ainsi que le mentionne explicitement Nishida dans la « Préface » du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*: « Selon mon estimation, le présent ouvrage représente les fondements logiques des idées exposées dans le livre précédent, à savoir *La Détermination*

1. NISHIDA 2003C, 3–156. Il faudra attendre jusqu'en octobre de l'année suivante pour que paraisse le second volume, centré cette fois sur « Le monde dialectique » (NISHIDA 2003D, 159–353). L'un et l'autre volumes sont des recueils d'essais. Leurs titres respectifs furent ajoutés postérieurement.

2. La dernière période de la philosophie de Nishida est centrée sur le thème du « monde dialectique ». Elle trouve son point de départ dans le deuxième essai du second volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, dont le titre est « Le monde comme universel dialectique » (NISHIDA 2003D, 239–334).

3. NISHIDA 2003A, 253–554; voir NISHIDA 2015 pour la traduction française.

4. NISHIDA 2003B. Voir NISHIDA 2017 pour la traduction française.

5. NISHIDA 2002. Voir NISHIDA 2019 pour la traduction française.

du néant marquée par l'autoéveil, spécialement dans l'essai "Je et tu".⁶ Il supplée aux imperfections de ce livre et, jusqu'à un certain point, en systématise <les idées>.⁷

La traduction qui suit comporte trois essais. Elle s'ouvre sur les « Prolégomènes à la métaphysique », achevés le 19 janvier 1933. Le 3 avril de la même année, Nishida commença la rédaction de l'essai suivant, intitulé « Le je et le monde ». Toutefois, la date à laquelle il fut complété est incertaine, puisque Nishida n'en fit aucune mention dans son journal personnel. Quoiqu'il en fût, il rédigea la courte « Préface » au mois d'août, de laquelle découlèrent une série de « Remarques générales » qui furent placées à la fin du livre. Nishida achemina le manuscrit final aux Éditions Iwanami le 22 août 1933.

2. L'INTÉRÊT DE NISHIDA POUR LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES

Afin de bien cerner le propos central du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, il est nécessaire de traiter d'un point que les recherches concernant Nishida ont passé sous silence la plupart du temps, à savoir l'influence de la physique du XX^e siècle sur sa philosophie. Cela permettra de mieux situer la place prépondérante que tiennent, dans ce livre, les rapports entre l'être humain et le monde.

À partir de 1936, c'est-à-dire trois ans après avoir terminé ce livre, Nishida allait entreprendre, de manière plus étroite qu'il ne l'avait fait jusque-là, d'établir des correspondances entre sa pensée et la philosophie des sciences, principalement la mécanique quantique. Cependant, il est manifeste que déjà en 1933, ce nouveau champ du savoir avait exercé sur lui une influence sensible. À cette époque, la physique microscopique connaissait un développement phénoménal sous l'impulsion de

6. NISHIDA 2002, 267–333; NISHIDA 2019, 329–402.

7. NISHIDA 2003C, 3.

ses représentants principaux, à savoir Niels BOHR (1885–1962), Werner HEISENBERG (1901–1976), Erwin SCHRÖDINGER (1887–1961) et Louis DE BROGLIE (1892–1987). Nishida avait eu vent du nouveau paradigme que la mécanique quantique était en train d'introduire dans le champ des sciences pures et expérimentales. Ce paradigme impliquait des problèmes épistémologiques importants qui ne purent échapper à son attention. Il se sentit appelé à apporter une réponse philosophique à ces nouvelles découvertes qui, comme le souligne Bohr, «ont ébranlé profondément les fondements de l'édifice conceptuel qui forme l'armature de la représentation classique de la physique, et même de tout notre mode habituel de pensée.»⁸

En octobre 1944, Nishida entreprendra de justifier explicitement l'importance que durant toute sa carrière, il avait accordée aux aspects épistémologiques impliqués dans les découvertes de la mécanique quantique. Dans la «Préface» du sixième volume des *Essais philosophiques*, on lit ce qui suit:

En me fondant globalement sur ce dont j'ai traité dans le cinquième volume, je voudrais, dans le présent volume, discuter principalement du problème des fondements des mathématiques et de la physique. J'estime que les spécialistes actuels négligent totalement de considérer ce problème. N'est-il pas temps, aujourd'hui, de réfléchir à propos des concepts fondamentaux de la physique, par exemple? En mathématiques, qu'en est-il de la contradiction? De quoi la preuve de la contradiction dépend-elle?⁹

Le temps passant, les divers intérêts de Nishida pour les sciences se concrétisèrent dans un volumineux corpus de philosophie des mathématiques et des sciences qui associe étroitement la pensée de leur auteur aux découvertes scientifiques de l'époque.¹⁰ À la lecture de ces

8. BOHR 1993, 95.

9. NISHIDA 2004B, 3.

10. Les 13 essais de différentes longueurs qui forment ce corpus totalisent plus de 600 pages. Cela est, grosso modo, l'équivalent de deux volumes sur les 24 qui composent la nouvelle édition de ses œuvres complètes. Voici la liste de ces essais de philosophie des

essais, il est aisé de constater qu'à l'instar de Bohr qui s'efforçait d'exprimer les phénomènes atomiques en explorant d'autres voies que les théories classiques,¹¹ Nishida continua ses recherches, commencées dès 1930, en vue d'établir un nouveau type de logique (sa «logique concrète») apte à sortir de l'ornière de la logique traditionnelle et à cerner la réalité elle-même.¹² Destinée à offrir une solution de rechange face à l'idéalisme et au matérialisme, cette logique concrète devait être suffisamment rigoureuse pour exprimer le développement du monde historique, de même que les liens entre ce dernier et un soi compris en tant que corporel et agissant.

Par exemple, Nishida fait suivre le titre de l'essai «À propos de l'objectivité de la connaissance» (1943) du sous-titre «Fondements d'une nouvelle épistémologie». Après quoi il expose, dans les trois premières sections de cet essai, les problèmes philosophiques inédits soulevés par Bohr au fil du développement de la mécanique quantique. Parmi ceux-ci, la nécessaire inscription du sujet observateur au sein de l'expérimentation s'était révélée, dès 1924, une source considérable d'inspiration pour Nishida.

Mais avant de développer ce point crucial pour une juste compréhension de l'intention de Nishida dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* (voir la section 4), il est nécessaire de s'attarder à Albert EINSTEIN (1879–1955), puisque c'est d'abord grâce à lui que Nishida en arriva à préciser les rapports entre le

sciences. On remarquera que cinq d'entre eux sont antérieurs à l'année 1936, qui marqua la première référence explicite de Nishida à Niels BOHR: «Les lois» (1912); «Compréhension logique et compréhension mathématique» (1912); «Henri Poincaré en tant qu'épistémologue» (1912); «Ce qui se trouve derrière les phénomènes physiques» (1924); «Le mathématicien Abel» (1933); «Les sciences empiriques» (1939); «La version historique de la philosophie moderne du Docteur Takamoto»; «À propos de l'objectivité de la connaissance» (1943); «Le monde physique» (1944); «La logique et les mathématiques» (1944); «La vie» (1944); «L'espace» (1944); «Les fondements philosophiques des mathématiques» (1945).

11. BOHR 1991, 250.

12. NISHIDA 2003C, 139.

sujet (le soi) et le monde.¹³ En effet, le thème de la théorie de la relativité qui suscita le plus l'intérêt de Nishida est la place de la subjectivité dans la connaissance des phénomènes physiques.

3. LA PLACE DE LA SUBJECTIVITÉ DANS LA CONNAISSANCE DES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

Le 20 octobre 1920, Nishida fut consulté par YAMAMOTO Sanehiko 山本実彦 (1885–1952), directeur des éditions Kaizō 改造 (reconstruction), relativement à un penseur occidental d'envergure qu'il serait profitable d'inviter au Japon. Le but d'un tel projet était de stimuler le milieu universitaire japonais et de favoriser une meilleure connaissance de l'Occident. Sans la moindre hésitation, Nishida suggéra d'inviter Einstein, puisqu'à son avis, il s'agissait là du penseur le plus éminent de la communauté scientifique européenne de l'époque.

Einstein répondit à cette invitation et arriva au Japon le 17 novembre 1922; son séjour se prolongea jusqu'au 29 décembre. Il eut l'occasion de faire de nombreuses conférences dans les plus grandes villes du pays. D'un point de vue historique, toutefois, seule la dernière allocution, prononcée le 10 décembre à l'Université impériale de Kyōto, se révéla d'envergure. L'intervention de Nishida ne fut pas étrangère à ce succès. Juste avant cette conférence, en effet, ce dernier avait demandé à Einstein, à son propre profit et à celui des 1500 étudiants qui s'étaient massés pour l'occasion, de parler de la manière dont il avait formulé la théorie de la relativité. Le physicien accéda au désir de Nishida, pour qui il éprouvait déjà du respect. Il improvisa séance tenante un petit discours intitulé « Comment j'ai créé la théorie de la relativité ».¹⁴

Suite à la visite à ses yeux très stimulante d'Einstein, Nishida s'efforça d'approfondir les implications philosophiques, selon lui nombreuses, de la « théorie de la relativité restreinte » formulée en 1905, de

13. Le mot « sujet » traduit le japonais *shukan* 主観 et désigne toujours le « sujet » de connaissance.

14. EINSTEIN 2005.

même que de la « théorie de la relativité générale » établie en 1915. Dès 1920, c'est-à-dire deux ans avant de rencontrer Einstein, Nishida avait commencé à s'intéresser au « principe de relativité ». Il s'était donné pour tâche de comprendre les aspects techniques de cette théorie et il n'avait jamais hésité à solliciter l'opinion de gens avertis à ce propos.

Avec le temps, Einstein finit par influencer considérablement Nishida, ainsi qu'en témoignent les mentions du physicien et de ses théories dans plusieurs essais, notamment « Le mathématicien Abel », « Les sciences empiriques » et « La version historique du Docteur Takamoto de la philosophie moderne ».

Toutefois, Nishida délaissa les expositions techniques de la connaissance physique pure pour accorder la priorité au problème du « soi ». Ce thème en était un de première importance à son époque, tant en Europe et aux États-Unis qu'au Japon. Plusieurs s'efforçaient de proposer une solution de rechange à l'habitude qui, tout au long de l'histoire de la philosophie, avait consisté à placer le fondement du monde soit du côté de la matière soit du côté de l'esprit. En règle générale, c'est le point de vue du matérialisme qui s'était imposé jusque-là en sciences de la nature, et avec raison si l'on considère que le monde matériel est antécédent au monde animal, et que l'un et l'autre précèdent l'émergence de l'humanité. Au début des années 1930, cette évolution du monde historique à partir du monde matériel était l'explication la plus convaincante aux yeux des scientifiques.

Nishida décela pourtant une faille dans ce point de vue matérialiste : selon le prérequis de la physique classique d'inspiration newtonienne, le monde matériel extérieur qui fait face à l'esprit objectif de l'être humain n'entretient aucune relation avec lui. Jusqu'à Einstein et Bohr, tous les scientifiques avaient tenu pour acquis que le fonctionnement du monde physique et l'objectivité existent indépendamment de l'être humain ou de la subjectivité. Fondée sur la loi de causalité et sur le déterminisme, la physique classique s'était appliquée à étudier des macro-objets dont les évolutions étaient sans rapport avec quelque observateur que ce fût.

Face à cette situation, il n'est pas étonnant que le thème de la théorie de la relativité qui suscita le plus l'intérêt de Nishida eût été la place accordée par Einstein à la subjectivité dans la connaissance des phénomènes physiques. En général, le principe de relativité ne porte pas sur le soi en tant que tel, du moins pas sur le plan philosophique. Son exposition contient pourtant suffisamment d'éléments conceptuels pour produire une réflexion philosophique, notamment en raison de l'établissement de ce présupposé novateur: la valeur de la mesure physique est fondée sur la relation entre les conditions du mouvement d'un observateur et la chose observée.

La physique classique avait pour sa part insisté sur l'intangibilité des deux principes fondamentaux suivants: l'intervalle de temps entre deux événements est indépendant du statut du mouvement d'un corps de référence; la distance spatiale entre deux points d'un objet solide est indépendante du statut du mouvement du corps de référence.

Avec la mise en vigueur de la théorie de la relativité, l'intangibilité de ces principes fut remise en question au profit d'une accentuation du soi qui mesure et qui observe. Avec Einstein, il fut clairement établi que la valeur mesurée de l'objet physique est dépendante de toutes les conditions du soi qui mesure. Autrement dit, la modification, l'un par rapport à l'autre, de l'espace et du temps dépend de la relation entre l'observateur physique (le soi qui mesure dans un système stable) et la chose observée (l'objet mesuré).

Nishida fit de ce lien entre les phénomènes physiques et le soi l'un des ressorts du développement de sa pensée. Dès 1924, il mit l'accent sur l'union des forces physiques et du soi agissant, ainsi qu'en témoigne l'important essai de philosophie des sciences intitulé « Ce qui se trouve derrière les phénomènes physiques ». ¹⁵ Il est possible d'y constater la place qu'y occupe une analyse des trois apports principaux de la théorie de la relativité, à savoir ledit rôle de la subjectivité dans la connaissance des phénomènes physiques, mais également l'union

15. NISHIDA 2003A, 289–310; NISHIDA 2015, 75–99.

de l'espace et du temps, ainsi que l'action d'un système sur un autre ou, dans les termes de Nishida, la détermination réciproque des choses individuelles. Nishida résuma dans les termes suivants l'influence d'Einstein sur son propre projet d'unir l'agir du soi et le monde :

Le moi actif n'agit pas dans le temps; il le contient. Il est possible de voir vraiment le monde objectif du soi actif au stade de la physique du principe de relativité, pour laquelle l'espace et le temps sont indivisibles. C'est dans le soi qui englobe à l'intérieur de soi le temps lui-même que nous pouvons voir le mieux possible la projection du soi actif. J'estime qu'il est possible, à partir de cette idée, d'apercevoir les relations entre les phénomènes spirituels et les phénomènes physiques.¹⁶

Cette recherche d'une solution de rechange par rapport à l'idéalisme et au matérialisme traverse la deuxième période de la pensée de Nishida, jusqu'à devenir le propos central du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*. L'auteur s'y défend d'avoir voulu promouvoir par là un nouveau genre de subjectivisme: « Bien entendu, je n'ai pas l'intention, par de tels propos, de partir d'une position subjectiviste pour nier les objets. La réalité vraiment concrète étant l'auto-identité des contraires absolus, ce qui est déterminé par elle doit être à la fois subjectif et objectif, à la fois objectif et subjectif. Sous cette guise, la réalité est vraiment dialectique. »¹⁷

On aura constaté qu'en examinant le rapport entre le sujet (le soi) et le monde (des objets), Nishida insista sur l'agir du soi plutôt que sur ses facultés rationnelles qu'il situe à leur juste place, sans jamais en faire fi. Or, afin de mieux comprendre la portée des développements présentés dans la suite de cette « Introduction » et dans la traduction qui la suit, il est impératif de porter attention au fait que la logique concrète que Nishida s'efforça d'établir à partir d'une mise en rapport du sujet et du monde objectif se fonde elle-même sur le principe sui-

16. NISHIDA 2003A, 306; NISHIDA 2015, 94.

17. NISHIDA 2003C, 53.

vant: «L'universel détermine la chose individuelle», tandis que «la chose individuelle détermine l'universel».

L'énoncé de ce principe rend nécessaire deux précisions avant d'entamer les sections suivantes de cette «Introduction». Premièrement, il faudra garder à l'esprit, au fil de la lecture de la traduction qui suit, que par «chose individuelle», Nishida renvoie, suivant le cas, à une chose matérielle, à un être vivant ou à l'individu humain. Quant au terme «universel», il désigne, suivant chaque fois un angle d'analyse défini, le concept, le monde matériel, le monde de la vie, le milieu ou le monde de la réalité véritable (le monde de l'actualité).

En second lieu, le verbe «déterminer», qui figure dans ledit énoncé et qui gouverne les rapports entre la chose individuelle et l'universel, appelle une explication à propos du mot «détermination». ¹⁸ Sous peine d'importantes difficultés de lecture et de compréhension du texte de Nishida, il est indispensable d'établir soigneusement une distinction entre les quatre significations de son concept de «détermination», d'autant plus que la traduction suivante en comporte 1701 occurrences réparties sur les 154 pages du manuscrit original. Cela représente, en moyenne, le nombre appréciable de 11 occurrences par page.

Pour ne rien perdre des explications parfois labyrinthiques de Nishida, il est aussi nécessaire de préciser que ces occurrences incluent les formes substantives (détermination, autodétermination, déterminant [le] et déterminé [le]), les formes adjectivales (autodéterminé, déterminé, indéterminable, indéterminé) et les formes verbales (autodéterminer [s'], déterminer, déterminer [se] et entredéterminer [s']).

La première signification du concept de détermination est la «détermination depuis la position du déterminant»: «Le mouvement dialectique doit commencer depuis le fait que la chose individuelle

18. Voir aussi TREMBLAY 2019.

se détermine.»¹⁹ Que la chose individuelle se détermine signifie que s'élargissant, elle se met à agir dans le monde historique.

La deuxième signification de la détermination renvoie à la « détermination depuis la position du déterminé » : « Autodéterminations de ce monde, nous nous situons en lui et y avons chacun une mission. »²⁰ Ici, la détermination est transférée du côté de l'élément qui devient lui-même une détermination (au deuxième sens) du déterminant (au premier sens). En l'occurrence, les êtres humains forment autant de déterminations (au deuxième sens) du monde qui se détermine (dans le premier sens).

Incidemment, quel est donc le rapport entre la « détermination » et l'« autodétermination » ? Ces deux concepts sont strictement identiques, mais attention : c'est le cas uniquement dans les limites des deux premières significations du concept de « détermination ».

En troisième lieu, le concept de détermination ne désigne plus les phénomènes d'élargissement et d'expression de soi qu'est la détermination au premier sens, mais plutôt un agir du déterminant (au premier sens) sur le déterminé (au deuxième sens) : « C'est la raison pour laquelle le processus de production détermine la société et génère des idéologies. »²¹ On constate ici que la détermination opère de manière unilatérale. En effet, le processus de production agit sur la société afin de la façonner de diverses manières.

Enfin, la quatrième signification du concept de détermination est la « détermination réciproque ». Elle implique que deux éléments absolument indépendants l'un de l'autre finissent par s'entredéterminer. Le principe fondateur susmentionné de la logique concrète, à savoir que « l'universel détermine la chose individuelle », tandis que « la chose individuelle détermine l'universel », incorpore, sous forme verbale, cette quatrième signification du concept de détermination.

19. NISHIDA 2003C, 13.

20. NISHIDA 2003C, 137.

21. NISHIDA 2003C, 132.

On verra plus loin (section 5) que ces deux éléments qui s'entredéterminent tout en étant absolument libres et autodéterminés l'un par rapport à l'autre sont des « contraires absolus ».

4. LE RÔLE DE L'OBSERVATEUR

Dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*, Nishida traite peu de physique, qu'il s'agisse de la physique moderne, dont le représentant le plus éminent à son époque était Einstein, ou de la physique quantique.²² Pourtant, le propos central du livre se trouve dans un passage qui risque de passer inaperçu à quiconque ne prête pas suffisamment attention au rôle joué par la théorie de la relativité et par la mécanique quantique dans la pensée de Nishida.

Dans le passage en question, tiré de la fin de la quatrième section du premier chapitre, Nishida commence par rappeler que les sensations (ou encore la réalité sensible concrète) sont données au moyen des formes du temps et de l'espace réels, lesquels forment une continuité discontinue. Or, ces formes spatiotemporelles sont les formes mêmes des actions personnelles. Puis, cherchant à expliquer de quelle manière la réalité physique devient un contenu scientifique, Nishida ajoute ce qui suit: « Les simples choses vues avec les yeux ou entendues avec les oreilles, quoique sensibles, ne sont pas des réalités physiques qui nous déterminent directement. La détermination de la réalité physique sous forme de contenu requiert une expérimentation physique; elle requiert une mesure physique nécessitant divers intermédiaires. Il n'existe pas de véritable réalité physique séparément de la mesure physique. »²³

Les « intermédiaires » dont il s'agit ici sont les appareils de mesure utilisés lors d'expérimentations en laboratoire. Il a été question précédemment du nouveau paradigme que la mécanique quantique était en train d'introduire dans le champ des sciences pures et expé-

22. NISHIDA 2003C, 12, 58–61, 113–14, 138.

23. NISHIDA 2003C, 58.

rimentales à l'époque de Nishida. L'un des éléments déterminants de ce nouveau paradigme est la place, déjà mise de l'avant par Einstein au niveau de la physique macroscopique, du sujet humain dans l'expérimentation physique. À la différence de la physique de Newton qui prônait la valeur objective des faits physiques, en dehors de toute intervention du sujet observant, la mécanique quantique fit de ce dernier une composante indispensable de l'analyse des résultats des mesures physiques et de leurs conséquences sur la signification même des phénomènes physiques.

Ainsi, de la même manière qu'il avait remarqué la place inédite accordée par Einstein au soi dans la formulation de la théorie de la relativité, Nishida considère la place de l'observateur humain dans l'expérimentation physique comme l'un des problèmes épistémologiques les plus importants suscités par les découvertes de la mécanique quantique. Comme il le précise immédiatement après la citation précédente: « Ici doit s'introduire le sujet. »

Cette courte phrase, d'apparence anodine, est en réalité d'une importance capitale si l'on prend en considération les écrits ultérieurs de Nishida en philosophie des sciences. Elle dénote une connaissance déjà approfondie des écrits épistémologiques de Bohr et de l'interprétation dite « de Copenhague », même si c'est seulement en 1936, dans l'essai intitulé « La logique et la vie », qu'il se mettra à citer nommément Bohr²⁴, et même s'il lui faudra attendre jusqu'en 1937 pour rencontrer ce dernier à Kyōto.²⁵

24. « Bohr, dépassant l'intuition, compare le monde de la physique d'aujourd'hui au monde de la volonté libre. Il dit que grâce au point de vue de la mécanique quantique, les phénomènes biologiques aussi entrent dans la figure qu'est le monde physique. Cela signifie non pas que le fondement du monde est "physique", mais l'inverse. » (NISHIDA 2003F, 39)

25. Niels BOHR séjourna au Japon du 15 avril au 19 mai 1937. Après la visite d'Einstein au Japon, il s'agit d'un événement d'importance déterminante pour le développement par Nishida d'une logique concrète orientée sur les rapports entre le soi et le monde. Bohr prononça dix conférences au Japon. Sept d'entre elles se tinrent à l'Université impériale de Tōkyō, puis une dans chacune des trois universités suivantes: Université impériale du

Soucieux d'ajouter aux calculs mathématiques une dimension épistémologique, Bohr avait formulé, lors du Congrès international de physique de Côme (le 16 septembre 1927), ce postulat quantique justifiant la place accordée à l'observateur dans le processus d'expérimentation: « Tout processus atomique présente un caractère d'indivisibilité ». ²⁶ Ce principe d'indivisibilité ou d'inséparabilité, absent des théories physiques classiques, fut confirmé ultérieurement dans les étapes évolutives de la physique. Il énonce qu'il y a inséparabilité de l'objet atomique et de l'appareil d'observation: « On ne peut par conséquent attribuer une réalité indépendante, au sens physique ordinaire de ce mot, ni aux phénomènes ni aux instruments d'observation. » ²⁷

Faisant intervenir son concept de « complémentarité », ²⁸ Bohr

Tōhoku, Université impériale de Kyōto et Université impériale d'Ōsaka. Ces conférences portèrent sur la physique de l'époque, sur le concept de complémentarité développé par Bohr à partir de 1927, de même que sur le principe d'incertitude de Heisenberg. En voici la liste (WANG et YANG 2016, 3; KIM 2007, 63):

Date	Lieu	Thème
19 avril	Université impériale de Tōkyō	De la théorie atomique jusqu'à la fine pointe de la mécanique quantique
20 avril	Université impériale de Tōkyō	Le principe d'incertitude
21 avril	Université impériale de Tōkyō	Les fondements de la mécanique quantique
22 avril	Université impériale de Tōkyō	La représentation mathématique de la mécanique quantique
24 avril	Université impériale de Tōkyō	Les problèmes reliés à la dispersion
27 avril	Université impériale de Tōkyō	Le noyau atomique
28 avril	Université impériale de Tōkyō	Les relations entre la mécanique quantique et la philosophie
3 mai	Université impériale du Tōhoku	La structure du noyau atomique
10 mai	Université impériale de Kyōto	Le noyau atomique
12 mai	Université impériale d'Ōsaka	La causalité dans la théorie atomique

26. LECOURT 2006, 149.

27. Cité dans LECOURT 2006, 149.

28. Associé aux aspects philosophiques généraux qu'il souleva, le concept bohrien de « complémentarité » (que Nishida appellera aussi plus tard le « principe de complémentarité réciproque ») est extraordinairement célèbre, non seulement dans le champ de la mécanique quantique, mais dans plusieurs autres champs du savoir. Il permet de présenter, de manière complémentaire, deux descriptions mutuellement exclusives susceptibles de fournir la description complète d'un phénomène atomique observé. La « complémentarité » exerça l'influence la plus profonde sur le développement de plusieurs des concepts

reformula clairement ce problème en 1932, un an avant que Nishida ne rédigeât ses *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*:

De même que le concept général de relativité exprime que tout phénomène dépend essentiellement du système de référence qui sert à fixer ses coordonnées dans l'espace et le temps, de même le concept de complémentarité est un symbole de la limitation fondamentale, en physique atomique, de l'existence objective de phénomènes indépendants des moyens d'observation.²⁹

En d'autres termes, toute intervention d'un observateur au moyen d'appareils de mesure conduit à modifier jusqu'à la position et le *momentum* des particules observées, c'est-à-dire leur comportement.

C'est en ce sens que Nishida parle, dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, de l'introduction des actions humaines dans le champ de la physique: «Mais le "modèle" que représente nos actions doit être introduit dans <la science qu'est> la physique, aussi longtemps que même celle-ci comporte une certaine signification "physique". Nos perceptions doivent comporter une dimension active. Il n'existe pas de connaissance objective au sens strict.»³⁰

Il découle des considérations précédentes que si le thème de la «mesure» mis en évidence par la physique microscopique affecte non seulement les instruments d'observation mais également les phénomènes étudiés, et si, par voie de conséquence, toute description causale est impossible dans l'analyse des phénomènes quantiques, il est nécessaire de modifier entièrement le rapport entre description spatiotem-

caractéristiques de la dernière période de la pensée de Nishida. À partir de l'été 1936, c'est-à-dire près d'un an avant la visite de Bohr au Japon, Nishida commença en effet à relier directement (et jusqu'à parfois identifier) la «complémentarité» à ses concepts de «concomitance» (voir la section 9), d'«auto-identité absolument contradictoire», d'«intuition agissante» et de «corps historique».

29. BOHR 1991, 155.

30. NISHIDA 2003C, 113-14.

porelle et principe de causalité. Dans le cadre de la théorie quantique, ceux-ci deviennent des aspects complémentaires, mais mutuellement exclusifs, de la représentation des résultats d'expérience.

La physique quantique se limite ainsi à énoncer des lois statistiques³¹ permettant de relier les résultats de mesures qui caractérisent les diverses possibilités d'évolution des phénomènes. Nishida n'affirme pas autre chose: « Dans la physique actuelle, même la loi de causalité est rejetée et les lois physiques sont considérées comme statistiques. En ce sens, il m'est avis que la réalité physique aussi est "sociohistorique". »³²

L'une des questions philosophiques importantes soulevées par l'accentuation du rôle de l'observateur – ou, dans les termes de Nishida, par l'« introduction du sujet » – concerne le statut de l'objet même d'expérimentation.³³ Certains craignaient en effet que l'observation de la réalité subatomique à l'aide d'instruments de mesure obéissant nécessairement, quant à eux, aux lois macroscopiques de la physique classique n'allât entraîner une disparition de l'« objet », au sens où l'observateur n'aurait observé, en définitive, que les résultats de ses propres interventions. Une position plus juste, énoncée par Gaston Bachelard, est que l'expérimentation avec des instruments (ce sont les équivalents de « théories matérialisées ») signifie que l'observateur « modifie son objet d'observation. Il "détermine" cet objet parce qu'il n'en retient que les paramètres susceptibles d'être appréhendés par la mathématique des lois auxquelles il a recours ». ³⁴ En somme, rien n'est purement donné à la science: tout y est « construit ».

Dans plusieurs de ses écrits, Nishida fit état de ce développement à ses yeux remarquable de la physique, à savoir qu'en microphysique, l'intervention de l'expérimentateur provoque toujours un changement au niveau du phénomène observé (par exemple la collision des élec-

31. BOHR 1993, 88.

32. NISHIDA 2003C, 58.

33. LECOURT 2006, 352.

34. LECOURT 2006, 352.

trons) et que, par conséquent, une réalité physique ne peut être accordée ni aux phénomènes ni à l'instrument d'observation.³⁵

Cela dit, Nishida n'était pas sans reconnaître que dans l'ordre du macroscopique, les choses existent en l'absence d'observateur. Il apporte l'exemple des étoiles dont aucune observation ne pourra jamais modifier les évolutions fixes ou la forme. À cet égard, la physique classique faisait montre de rigueur au niveau de la description causale et spatiotemporelle. Néanmoins, Nishida décela une rigueur beaucoup plus grande, d'ordre méthodologique et épistémologique cette fois, dans la reconnaissance, par la nouvelle physique, de la place de l'observateur dans l'analyse des phénomènes atomiques.

En résumé, Nishida partit du nouveau statut de l'observateur pour rappeler l'importance de déloger le sujet moderne de son statut d'entité séparée du monde objectif et de le repositionner au sein du « monde » dont il est, depuis le point de départ, partie intégrante. Par « monde », Nishida entend le monde matériel et le monde biologique auxquels l'être humain participe du fait qu'il possède un corps, mais aussi le monde historique au sein duquel il agit.

Sur ce thème, l'influence de Bohr et de l'interprétation de Copenhague, déjà sensible en 1933, ne cessa de croître après la rédaction des deux volumes des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*. Jusqu'en 1945, elle traverse l'ensemble des écrits de Nishida. Sans qu'il soit nécessaire de nous étendre aussi loin, cette impulsion permet déjà de fournir un cadre élargi de compréhension à plusieurs concepts majeurs développés dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* et qui seront examinés dans les sections qui suivent, notamment ceux d'« auto-identité » des contraires absolus, de « concomitance » du sujet et de l'objet, ainsi que de « monde dialectique ».

35. BOHR 1993, 51.

5. LES CONTRAIRES ABSOLUS

L'enthousiasme de Nishida à l'égard des aspects épistémologiques des théories de Bohr est loin d'avoir été une génération spontanée. Il y reconnut plutôt des schèmes de pensée que lui-même s'était efforcé de mettre au jour au fil de ses tentatives en vue d'établir une « logique concrète ». Afin de poser les fondements de cette logique nouvelle, Nishida avance pas à pas avec une rigueur et avec une méticulosité qui forcent l'admiration. D'abord, affirme-t-il, l'établissement de cette logique requiert que l'on prête attention à ce qu'il appelle les « contraires absolus ».

Nishida définit les contraires comme suit: « Les contraires doivent être à la fois extrêmement différents et très proches l'un de l'autre: ils doivent se situer dans un même genre. Le son et la couleur ne sont pas contraires l'un à l'autre. Le blanc, le rouge et le bleu non plus ne sont pas des contraires, bien que tous trois soient des couleurs. Le blanc et le noir, par contre, sont des contraires. Qu'ils le soient est dû au fait que qualitativement, ils se situent dans une même espèce. »³⁶ Au blanc et au noir, Nishida ajoute l'avant et l'après, la gauche et la droite, ou encore le froid et le chaud.³⁷

Sur le plan philosophique, le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* présente une analyse d'un grand nombre de « contraires absolus ». Pour la commodité de l'analyse, nous les avons départagés en trois groupes, à savoir (1) les « contraires de même niveau », (2) les « contraires sur le plan épistémologique » et (3) les « contraires au niveau de la relation entre le je et le monde ». Chacun de ces groupes sera l'objet d'une section séparée. Cela fournira également l'occasion de présenter des pans de la philosophie de Nishida dont la compréhension est un prérequis pour la lecture de la traduction qui suit, à savoir, respectivement, les « relations réciproques entre les choses individuelles » (section 6), la « logique prédicative » (sec-

36. NISHIDA 2003C, 23-4.

37. NISHIDA 2003C, 24-5.

tion 7), de même que les rapports entre « intension » et « extension » (section 8). En premier lieu, attardons-nous aux contraires de même niveau.

6, LES CONTRAIRES DE MÊME NIVEAU: LES
RELATIONS RÉCIPROQUES ENTRE LES CHOSSES
INDIVIDUELLES

Voici d'abord une liste aussi exhaustive que possible des contraires de même niveau dans la traduction qui suit:

Termes 1 et 2	Occurrences
Contraires (les), choses contraires	53
Contraires (les) absolus, choses absolument contraires	103
Contradictaires (les) ³⁸	8
Forces	8
Individus	8
Choses individuelles indépendantes	94
Monades	3
Personnalités	10
Points	18
Soi personnels	3

Parmi ces contraires situés sur le même plan, nous nous limiterons à fournir des explications concernant la détermination réciproque entre deux choses individuelles, puisqu'elle permettra de recouper la plupart des autres couples de contraires absolus.

Nishida estime que l'établissement de sa logique concrète requiert que de la chose individuelle déterminée dans un premier temps par l'universel, l'on passe à cette chose individuelle en tant qu'elle est également déterminée en opposition à une autre chose individuelle:

Dans ce qui précède, j'ai affirmé que la logique concrète (suivant laquelle l'universel détermine la chose individuelle, et la chose indivi-

38. Les contradictoires, tels «A» et «non-A», sont des termes qui s'excluent logiquement.

duelle l'universel) s'établit du fait que la chose individuelle est déterminée uniquement en opposition à d'autres choses individuelles et du fait qu'elle se détermine. [...] Dorénavant, j'aimerais examiner de manière encore plus approfondie la signification logique impliquée dans le fait que les choses individuelles se déterminent mutuellement. En cherchant à expliquer la structure logique de ce type de détermination, je souhaite mettre en lumière, à partir de son fondement, une logique concrète apte à rendre compte du temporel.³⁹

Ce projet global une fois précisé, Nishida juge indispensable d'établir le présupposé suivant: le fait qu'une chose individuelle soit déterminée en opposition à une autre chose individuelle signifie qu'elle est déterminée en opposition à une chose qui lui est « absolument contraire ». Autrement dit, ces deux choses individuelles qui s'opposent sont, qualitativement et directement, des « contraires absolus »: « La chose individuelle absolue est déterminée uniquement en opposition à l'autre absolu, c'est-à-dire en opposition à ce qui lui est absolument contraire. La monade n'est telle qu'en s'opposant à une autre monade. »⁴⁰

Si ces contraires sont absolus, c'est que chacun demeure absolument libre et indépendant, même lorsqu'interviennent des modalités relationnelles signifiant leur rapprochement, par exemple, l'opposition (le face à face) ou l'unification. Nishida précise ce point dans les termes suivants: « La chose individuelle doit être absolument libre et absolument autodéterminée. Elle doit être *causa sui*. Une chose individuelle qui serait déterminée par une autre ne serait pas une chose individuelle. Elle ne pourrait entretenir aucune relation avec d'autres <choses individuelles> si elle était comprise ainsi; même l'opposition à l'autre serait inconcevable. »⁴¹

Nishida développa cette conception en s'inspirant de la monadologie de Leibniz. L'un et l'autre philosophes partirent du concept aris-

39. NISHIDA 2003C, 23.

40. NISHIDA 2003C, 23.

41. NISHIDA 2003C, 23.

totélien de chose individuelle pour ensuite le dépasser, puisque ce dernier ne se résume pas au « *subjectum*⁴² qui ne peut être lui-même prédicat d'aucun autre ». ⁴³ Comme le montre la citation précédente, il est également une chose qui se produit par soi, une chose qui n'est pas établie à partir d'une autre. Leibniz définit cette chose individuelle de la manière suivante: « La Monade, dont nous parlerons ici, n'est autre chose, qu'une substance *simple* qui entre dans les composés: simple, c'est-à-dire sans parties. » ⁴⁴

Or, cette définition de l'être humain en tant qu'chose individuelle indépendant et libre, quoique rigoureusement exacte et devant être maintenue à ce titre, est insuffisante. En effet, l'être humain finirait par se complaire en lui-même s'il demeurait une « monade sans fenêtres », c'est-à-dire s'il était absolument indépendant, sans plus. ⁴⁵ Bien qu'il demeure exact que ce dernier est une chose individuelle dans la mesure où il existe et agit vraiment à partir de lui-même, il n'existe pourtant pas de chose individuelle isolée et unique dans le monde de la réalité où les choses interagissent: « Cela dit, une chose individuelle absolue au sens de la < *causa sui* > ne serait rien non plus.

42. Le français ne comporte que le mot « sujet » pour traduire les mots japonais *shukan* 主観 (le « sujet de connaissance ») et *shugo* 主語 (le « *subjectum* qui ne peut être lui-même prédicat d'aucun autre »). Afin d'éviter tout risque de confusion, nous les avons différenciés en utilisant le latin *subjectum* pour désigner le « sujet » (*shugo* 主語) d'inhérence des prédicats.

43. « "Substance" se dit des corps simples, tels que la Terre, le Feu, l'Eau et toutes choses analogues en général, des corps et de leurs composés, tant les animaux que les astres; et, enfin, des parties de ces corps. Toutes ces choses sont appelées substances parce qu'elles ne sont pas prédicats d'un sujet, mais que les autres choses sont prédicats d'elles. » (ARISTOTE 1991A, 182; 1017a10-14) Aristote affirme encore que « La substance se prend, sinon en un grand nombre de sens, du moins en quatre sens principaux: on pense, en effet, que la substance de chaque être est soit la quiddité, soit l'universel, soit le genre, et, en quatrième lieu, le sujet. Le sujet est ce dont tout le reste s'affirme, et qui n'est pas lui-même affirmé d'une autre chose. C'est pourquoi c'est lui qu'il convient d'examiner d'abord, car c'est principalement le sujet premier qui semble être la substance. » (ARISTOTE 1991A, 241-2; 1028b33-1029a1)

44. LEIBNIZ 1990, 123-4.

45. NISHIDA 2003C, 77.

Impensable, elle serait l'équivalent d'un pur néant. La chose individuelle absolue est déterminée uniquement en opposition à l'autre absolu, c'est-à-dire en opposition à ce qui lui est absolument contraire. La monade n'est telle qu'en s'opposant à une autre monade.»⁴⁶

7. LES CONTRAIRES SUR LE PLAN ÉPISTÉMOLOGIQUE: LOGIQUE PRÉDICATIVE

La nécessaire opposition à l'autre n'est pas réservée aux rapports entre deux choses individuelles, tant s'en faut; elle s'étend également aux contraires de même niveau listés précédemment, de même qu'aux contraires sur le plan épistémologique. Nous verrons par la suite qu'elle régit également l'ensemble des rapports entre le je et le monde (section 8).

L'ensemble des contraires qui interviennent sur le plan épistémologique tournent autour de la tentative de Nishida en vue d'établir une «logique prédicative». En voici la liste:

Terme 1	Terme 2
A	B
A	Non-A
Actes subjectifs	Réalité objective
Affirmation	Négation
Blanc (le)	Noir (le)
Ce qui voit	Ce qui est vu
Chaud (le)	Froid (le)
Connaissant (le)	Connu (le)
Conscience	Corps
Détermination prédicative	Détermination du <i>subjectum</i>
Détermination rationnelle	Détermination irrationnelle
Direction de l'unité prédicative	Direction de l'unité du <i>subjectum</i>
Direction noétique	Direction noématique
Droite (la)	Gauche (la)

46. NISHIDA 2003C, 23.

Terme 1	Terme 2
Forme	Matière
Direction de la forme	Direction de la matière
Idéalisme	Matérialisme
Idées	Choses biologiques
Monisme	Pluralisme
Noèse	Noème
Nombre positif	Nombre négatif
Particularisation de l'universel	Universalisation de la chose individuelle
Plan de l'affirmation absolue	Plan de la négation absolue
Plan de la noèse	Plan du noème
Plan du prédicat	Plan du <i>subjectum</i>
Pôle positif	Pôle négatif
Prédicat	<i>Subjectum</i>
Direction prédicative	Direction du <i>subjectum</i>
Raison	Sensations
Rationnel (le)	Irrationnel (l')
Spiritualisme	Matérialisme
Sujet	Objet
Sujet de connaissance	Monde des objets
Chose subjective	Chose objective
Unité prédicative	Unité du <i>subjectum</i>
Universel (l')	Chose individuelle
Voir (le)	Agir (l')

Il existait quatre mentions d'une « logique prédicative » précédemment à la rédaction du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*. Toutes se trouvent dans le livre de 1927 intitulé *Autoéveil. Le système des universels*.⁴⁷ La première sert d'intitulé au deuxième essai dudit ouvrage.⁴⁸ La deuxième mention apparaît dès le début de cet essai, où Nishida précise ce qui suit: « Dans cet essai, suite du précédent, j'ai essayé de penser la détermination de l'universel de l'autoéveil depuis la position de la logique prédicative. »⁴⁹ Les troisième et quatrième mentions, quant à elles, se trouvent dans le dernier essai du

47. NISHIDA 2003B; NISHIDA 2017.

48. NISHIDA 2003B, 49–80; NISHIDA 2017, 141–78.

49. NISHIDA 2003B, 49; NISHIDA 2017, 141.

livre, intitulé « Remarques générales ».⁵⁰ Nishida y fournit une définition de sa logique prédicative :

Je crois qu'avec ce que je viens d'expliquer, les relations entre ce que j'entends par « autodétermination de l'universel » et la conscience auto-éveillée sont devenues claires. Si on approfondit radicalement la position de la logique prédicative — selon laquelle le jugement s'établit au moyen de l'autodétermination de l'universel — il est possible, en dépassant la détermination individuelle, de concevoir encore une autodétermination de l'universel. Ce qui met en lumière cette détermination de l'universel est notre conscience autoéveillée.⁵¹

Quelques lignes plus loin, Nishida fait remarquer que la logique prédicative accorde une large place au concept d'« autoéveil », ce qui transparait dans la citation précédente. Ce concept appelle une explication. Toutefois, celle-ci requiert des précisions préalables à propos du concept de « lieu ». Afin de conserver à cette « Introduction » un ordre d'exposition rigoureux, le concept de lieu sera analysé dans la section 10. Quant au concept d'« autoéveil » proprement dit, la section 15 en fournira le contexte et l'explication philosophique.

Dans le troisième chapitre des *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*, Nishida systématise dans les termes suivants l'étendue de son projet de longue date en vue d'établir ladite logique prédicative :

En ce qui me concerne, je voudrais seulement m'adresser aux cercles académiques d'aujourd'hui en leur soumettant le problème suivant. Bien que j'aie renversé la logique aristotélicienne du *subjectum* pour mettre en vigueur une logique prédicative, cette dernière ne s'inspire pas du prédicat uniquement, pas plus qu'elle ne se résume à un simple retour à Platon. Bien que je remette en question la logique noématique et que je prône une logique noétique, je ne prétends ni partir de la seule noèse ni me fonder sur la position de l'idéalisme.⁵²

50. NISHIDA 2003B, 333–81; NISHIDA 2017, 459–513.

51. NISHIDA 2003B, 338; NISHIDA 2017, 464.

52. NISHIDA 2003C, 141–2.

Le nombre restreint des occurrences de l'expression « logique prédicative » risque d'occulter l'importante de cette dernière. Or, le travers inverse doit également être évité. En effet, l'expression « logique prédicative » fut quelquefois utilisée hors contexte par les commentateurs de Nishida afin de qualifier l'ensemble de son projet philosophique. Cependant, cette interprétation doit être envisagée avec circonspection. Prise de manière unilatérale, elle risque d'entraîner l'oblitération de pans entiers de la philosophie de Nishida, ainsi que lui-même nous y met en garde dans la citation précédente.

Il est donc important de scruter sa philosophie au-delà d'une reprise superficielle de l'expression « logique prédicative ». Le caractère rigoureux de cette démarche conduit à constater qu'avant toute chose, la « logique prédicative » consiste à délimiter, sur le plan épistémologique, les deux directions indispensables et mutuellement complémentaires formées par le prédicat ou le lieu d'une part (le domaine de l'« universel »), et le *subjectum* ou le contenu d'autre part (le domaine de la « chose individuelle ») (voir la section 15).

Nishida s'était adonné à cette entreprise dès 1925, dans l'essai du livre *De ce qui agit à ce qui voit* intitulé « Ce qui agit ». À l'occasion d'une analyse de la connaissance judicative, il définit le jugement en ces termes: « Le jugement s'établit à partir du *subjectum* et du prédicat. Son essence est que le *subjectum* particulier est subsumé dans un prédicat universel ». ⁵³ Or, rappelle Nishida, ce particulier est déjà un universel. En effet, selon le principe établi par Aristote, seule la connaissance de l'universel est possible. En d'autres termes, la connaissance judicative contient uniquement le concept universel, désigné par le prédicat.

Dans ces conditions, de quelle manière est-il possible d'aboutir à la chose individuelle si celle-ci demeure inaccessible, même à la limite de la particularisation de cet universel? À partir de là, Nishida s'écarta d'Aristote. Afin d'accéder à une connaissance de la chose individuelle

53. NISHIDA 2003A, 390; NISHIDA 2015, 184.

qui, selon lui, doit pouvoir être connue, Nishida examina soigneusement la structure du jugement puis, dépassant le cadre restreint de la connaissance conceptuelle, effectua une transcendance dans la direction de la chose individuelle.

Par «dépassement de la connaissance conceptuelle» il ne faut pas entendre une mise à l'écart de celle-ci, mais une délimitation encore plus précise du rôle qu'elle continue à jouer, et ce, même dans l'analyse de ce qui occupe une grande part des développements de Nishida dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, à savoir l'agir de la chose individuelle dans le monde de la réalité, de même que l'agir réciproque des choses individuelles.

8. LES CONTRAIRES AU NIVEAU DE LA RELATION ENTRE LE JE ET LE MONDE: L'INTENSION ET L'EXTENSION

L'examen des contraires absolus au niveau, enfin, des rapports entre le je et le monde permet de montrer précisément de quelle manière Nishida situe cette chose individuelle dans le monde de la réalité, de même que la double fonction du concept d'agir, soit sur le plan de l'autodétermination de la chose individuelle soit sur celui de ses relations avec d'autres choses individuelles. Voici une liste des contraires impliqués dans ce type d'analyse:

Terme-1	Terme-2
Changement	Immutabilité
Chose qui agit vraiment	Monde
Chose qui se détermine	Chose déterminée
Combinaison	Opposition
Continuité	Discontinuité
Détermination de la chose individuelle	Détermination de l'universel
Détermination individuelle	Détermination universelle
Être	Néant
	Néant absolu
Faits internes	Faits externes

Terme-1	Terme-2
Chose individuelle	Autre (l') absolu Universel (l') Milieu
Génération Être	Corruption Néant
Identité	Différence
Intension	Extension
Intérieur (l')	Extérieur (l')
Intériorité absolue	Extériorité absolue
Je	Autre (l') absolu Tu
Je	Tu-choses expressives (montagne, rivière, eau, pierre)
Naître	Mourir
Naître en vue de mourir	Mourir en vue de naître
Moi	Non-moi
Monde de l'esprit	Monde de la matière Monde de la nature
Nous	Ce qui s'oppose à nous Réalité Réalité sensible
Production	Dépérissement
Relation à soi	Relation à l'autre
Soi	Désirs
Soi personnel	Autre (l') absolu
Spirituel	Matériel
Un (l')	Divers (le)
Unité	Séparation
Unité interne	Unité extérieure
Vie	Mort
Vivre	Mourir

Une description détaillée de chacun de ces couples de contraires prendrait une place indue dans le cadre d'une simple « Introduction ». J'en retiendrai donc un seul exemple, celui de l'« intension » et l'« extension ». Il s'agit de contraires fondamentaux pour approfondir le concept de chose individuelle. En outre, on pourra constater qu'ils

permettent un recoupement avec d'autres concepts regroupés sous le thème des rapports entre le je et le monde.

Presque entièrement tombé en désuétude en français, le terme « intension » (qui traduit le japonais *naihō* 内包) provient du latin *intensio* et désigne l'action de « tendre vers l'intérieur ». Incidemment, il faut éviter de confondre « intension » et « intention », de même que « intensionnel » et « intentionnel ». « Intention » signifie « tension vers », d'où la signification accordée à l'intentionnalité de Husserl; Nishida y eut recours à de nombreuses occasions dans ses écrits datant de la deuxième période de sa pensée. Autrement dit, la conscience est intentionnelle dans la mesure où elle est conscience « de » quelque chose et où, à titre de *cogito*, elle porte en elle-même un *cogitatum*.

Au niveau logique, « intension » est un synonyme de « connotation » et de « compréhension ». Par « compréhension », il faut entendre l'« ensemble des caractères qui appartiennent à un concept. »⁵⁴

Quant au mot « extension », il provient du latin *extensio* et désigne l'action de « tendre vers l'extérieur ». Au niveau logique, il est défini, par opposition à la « compréhension » ou à l'« intension », comme l'ensemble des objets (concrets ou abstraits) auxquels s'applique un concept, une proposition ou une relation.⁵⁵

Dans les trois livres rédigés avant les *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, Nishida traita à quelques reprises de l'intension dans le cadre d'une analyse des « relations subsomptives », mais toujours au sens logique de « connotation » et en association avec l'extension.⁵⁶ De manière générale, elle exprime l'englobement d'un contenu de connaissance dans un « lieu », c'est-à-dire un universel.

À partir du premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, Nishida laissa de côté la signification logique de l'intension et de l'extension, telle qu'elle vient d'être brièvement exposée, bien qu'il

54. LALANDE 1997, 157.

55. REY 2001, tome 3, 490.

56. NISHIDA 2003A, 541-2, 544 (NISHIDA 2015, 344-5, 348); NISHIDA 2003B, 39-40, 51 (NISHIDA 2017, 131-2, 144); NISHIDA 2002, 24 (NISHIDA 2019, 65-6).

continuât à s'en inspirer pour tenter de cerner, dans le cadre du problème de l'« autodétermination de la chose individuelle », la différence entre les deux termes, ainsi que leur complémentarité. Son dessein étant, dans cet ouvrage, d'exposer les relations entre le je et le monde, il privilégia l'étymologie latine de l'intension et de l'extension.

Les occurrences des mots « intension » et « extension » sont peu nombreuses dans la traduction qui suit, ce qui n'en diminue pas l'importance au vu des champs lexicaux qui leur sont associés. Sous leurs formes substantives et adjectivales, l'intension y apparaît à cinq reprises et l'extension à 15 reprises. Comprise au sens étymologique de « tension vers l'intérieur », l'« in-tension » y désigne le processus de « concentration » (terme de Bergson) du soi sur son domaine interne. Quant à l'« ex-tension », elle consiste, de la part du soi, à s'« étendre » (du latin *extendere*) dans le monde extérieur. Nishida parle, en ce sens, d'un élargissement du soi.⁵⁷

La raison pour laquelle Nishida opéra un tel revirement dans son traitement de l'intension et de l'extension par rapport à ses ouvrages précédents est qu'il avait décelé une lacune dans leur interprétation logique traditionnelle, c'est-à-dire une différence de traitement en faveur de l'intension, au détriment de l'extension: « Bien que la logique habituelle ne cesse d'affirmer que le concept comporte une intension et une extension, il m'est avis que la fonction logique de l'extension y est négligée. »⁵⁸ Selon Nishida, l'extension, ou encore la « détermination extensionnelle », devrait être contenue dans l'autodétermination de la chose individuelle, en l'occurrence, de l'être humain.

Dans la traduction qui suit, le mot « intension » désigne donc la chose individuelle (et, au sens plus restreint, l'individu humain) sous son aspect intensionnel, c'est-à-dire en tant qu'elle est absolument libre et indépendante. Toutefois, ce côté intensionnel de la détermination de la chose individuelle doit être complété par un aspect extensionnel,

57. NISHIDA 2003C, 109.

58. NISHIDA 2003C, 21.

puisque l'un et l'autre aspects constituent les deux parties inséparables de cette même détermination de la chose individuelle. Nishida insista passablement sur ce point. S'il est impossible de concevoir une chose individuelle isolée, cette dernière doit « s'étendre » vers l'extérieur; autrement dit, elle doit s'opposer à d'autres choses individuelles et être déterminée par elles.⁵⁹ Ainsi, l'opposition, ou encore la détermination réciproque de deux choses individuelles (aspect extensionnel), est celle de deux « contraires absolus », à savoir de deux choses absolument indépendantes (aspect intensionnel).⁶⁰ En ce qui concerne l'être humain, Nishida illustre son propos de la manière qui suit: « Mais il n'y a pas de personnalité individuelle isolée. Le je n'existerait pas sans le tu: la personnalité individuelle n'existerait pas sans la société. Ce doit être le tu qui fait s'établir le je en tant que je. »⁶¹

En mettant l'accent sur le double aspect de la détermination de la chose individuelle, à savoir que d'une part, elle est absolument libre et indépendante (aspect de l'intension), et que d'autre part, elle s'oppose nécessairement à d'autres choses individuelles dans la rencontre de leurs agirs respectifs (aspect de l'extension), Nishida entend signifier que la chose individuelle au sens étendu, et l'individu humain au sens restreint, se déterminent toujours de manière intensionnelle et de manière extensionnelle: « Le fait que chaque < chose individuelle > soit un être indépendant signifie que chacune se rattache < aux autres > conformément à l'autoéveil. Ici, l'extension et l'intension s'unifient. »⁶²

Faisons un pas de plus, qui permettra d'introduire à l'importante question de la spatiotemporalité chez Nishida. Au sens de l'intension, le soi devient l'équivalent d'un point géométrique. À ce titre, il est dénué d'étendue ou d'extension spatiale. La temporalité entre ici en jeu au sens où ce « point » est l'équivalent d'un instant qui se

59. NISHIDA 2003C, 69.

60. NISHIDA 2003C, 42-3.

61. NISHIDA 2003C, 68.

62. NISHIDA 2003C, 75.

détermine et qui, ce faisant, donne naissance à la temporalité. À ce niveau, il n'y a plus aucune différence entre le soi et l'instant présent.⁶³

À l'inverse, le processus d'extension du soi signifie que ce dernier s'étend spatialement, de manière à pouvoir englober le monde objectif, ou encore, à pouvoir lui être parallèle. C'est dire qu'au sens de l'intension, le soi est un point, tandis qu'au sens de l'extension, il est un lieu.

Nishida recourt à Bergson afin d'illustrer ce double aspect de la détermination de la chose individuelle, à savoir le rapport étroit entre intension et extension. Chez Bergson, l'intension ou l'aspect temporel est exprimée en termes de « concentration », tandis que l'extension ou l'aspect spatial est exprimée en termes d'« éparpillement » :

Plus nous prenons conscience de notre progrès dans la pure durée, plus nous sentons les diverses parties de notre être entrer les unes dans les autres et notre personnalité tout entière se concentrer en un point, ou mieux en une pointe, qui s'insère dans l'avenir en l'entamant sans cesse. En cela consistent la vie et l'action libres. Laissons-nous aller, au contraire; au lieu d'agir, rêvons. Du même coup notre moi s'éparpille; notre passé, qui jusque-là se ramassait sur lui-même dans l'impulsion indivisible qu'il nous communiquait, se décompose en mille et mille souvenirs qui s'extériorisent les uns par rapport aux autres. Ils renoncent à s'entrepénétrer à mesure qu'ils se figent davantage. Notre personnalité redescend ainsi dans la direction de l'espace.⁶⁴

63. Le thème de l'instant est primordial dans l'exposition de la temporalité par Nishida. Sur ce point, il tira son inspiration du *Parménide* de Platon :

L'instant. En effet, l'instant semble désigner quelque chose comme le point de départ d'un changement dans l'un et l'autre sens. En effet, ce n'est certes pas à partir du repos encore en repos que s'effectue le changement; ce n'est pas non plus à partir du mouvement encore en mouvement que s'effectue le changement. Mais l'instant, qu'on ne peut situer, est sis entre le mouvement et le repos, parce qu'il ne se trouve dans aucun laps de temps. Et tout naturellement, c'est bien vers l'instant et à partir de l'instant que ce qui est en mouvement change d'état pour se mettre au repos, et que ce qui est au repos change son état pour se mettre en mouvement.

(PLATON 1999, 207; 156d-e)

64. BERGSON 2013, 202-3.

La différence entre la perspective de Nishida et celle de Bergson réside dans la distinction suivante: alors que Bergson voit dans l'aspect spatial un simple éparpillement du temps (ou de la durée pure) et un fractionnement du soi,⁶⁵ Nishida décèle dans cet éparpillement l'autre face de la « concentration ».⁶⁶ En effet, même étendu (extension) à la mesure du monde, le soi demeure lui-même en chaque point (intension). Chacun de ces points est un moment du soi qui englobe sa part de réalité, ou encore se rend présent auprès d'elle.

Chose d'importance capitale, cette extension ou ce processus d'expansion de soi en vue d'englober le monde objectif doit s'effectuer sans faire intervenir une volonté de domination qui conduirait à exercer une violence sur son objet. La stricte réciprocité entre le soi (le je) et le monde (le tu) disparaîtrait alors au profit d'une instrumentalisation de la réalité rencontrée et d'une primauté accordée à la toute-puissance de la subjectivité.

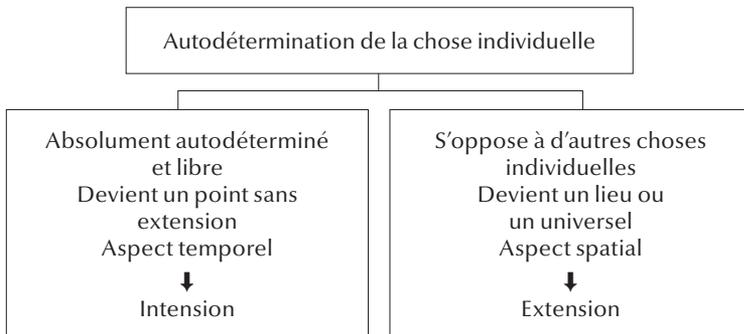
En s'étendant, c'est-à-dire en devenant pour autrui et pour le monde un lieu dont la circonférence est potentiellement infinie, le soi ne court aucun risque de se perdre lui-même, puisqu'au mouvement d'extension doit toujours répondre un mouvement d'intension. De même qu'à l'expiration succède inmanquablement l'inspiration dans un organisme vivant, le soi doit toujours passer de la phase d'extension à la phase d'intension. De lieu, il doit redevenir point. Après être sorti dans le monde, il doit revenir à soi, puis retourner encore dans le monde, en un mouvement circulaire incessant. En ce sens, il est possible de parler de « concomitance » de l'extension et de l'intension (voir la section 12).

Les explications précédentes, complexes mais indispensables à une juste compréhension du double aspect impliqué inmanquablement dans toute mention du thème de l'autodétermination de la chose individuelle dans le premier volume des *Problèmes fondamen-*

65. NISHIDA 2003C, 64.

66. NISHIDA 2003C, 118.

taux de la philosophie, peuvent être schématisées de la manière suivante:



9. L'ÉNONCIATION DE LA CONTRARIÉTÉ DANS LA SYNTAXE DE NISHIDA

Le repérage et la classification des concepts contraires auxquels nous avons procédé dans les sections précédentes, si fructueux soient-ils, demeurent insuffisants. Pour présenter un tableau complet de la structure de la pensée de Nishida dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*, la problématique des « contraires absolus » doit être complétée par celle de la « contrariété » perceptible dans la syntaxe même de Nishida. Il faut entendre la « contrariété » non seulement au sens vieilli d'opposition entre choses contraires, mais également au sens de relation logique entre deux propositions contraires. En voici quelques exemples, citations à l'appui.

D'abord, on aura remarqué, dans l'une ou l'autre des citations précédentes, une inversion strictement symétrique de formules telles que « l'universel détermine la chose individuelle » et « la chose individuelle détermine l'universel ». Ce fait est appréciable, même en l'absence d'une connaissance de la langue japonaise. Voici un extrait qui contient trois cas de ces formules inversées (chacun d'entre eux ayant été souligné de manière distinctive):

我々は普通に一般が個物を限定すると共に個物が一般を限定する、環境

が個人を限定すると共に個人が環境を限定すると考へる。或は客観が主観を限定すると共に主観が客観を限定すると考へる。

D'habitude, nous tenons pour acquis que l'universel détermine la chose individuelle et la chose individuelle l'universel, que le milieu détermine l'individu et l'individu le milieu. Ou encore que l'objet détermine le sujet et le sujet l'objet.⁶⁷

Dans la traduction qui suit, il y a pléthore de formules inversées de ce genre. Bien qu'elles puissent paraître redondantes, elles visent en réalité à mettre l'accent, de manière équitable, sur ce qui apparaîtra à la fin de cette « Introduction » comme les deux autodéterminations de l'« universel dialectique » (section 16), à savoir la détermination de la chose individuelle et la détermination de l'universel – les deux étant, l'une par rapport à l'autre, des contraires absolus. De cette manière, Nishida évite d'attirer l'attention plus que de raison soit sur la détermination de la chose individuelle soit sur la détermination de l'universel.

Cet aspect redondant de la syntaxe de Nishida se remarque également dans le cas du concept de « concomitance » (99 occurrences), dont la signification philosophique sera détaillée subséquentement (section 12). Pour l'heure, examinons de quelle manière Nishida le structure à l'intérieur de formules inversées qui, encore une fois, visent à mettre en lumière la stricte réciprocité, ainsi que l'absence de hiérarchie, entre plusieurs des contraires absolus dont il a été déjà question dans les sections précédentes.

En japonais, ces formulations inversées centrées sur la concomitance sont remarquables puisqu'elles présentent des suites compactes de caractères chinois. Voici un extrait qui en contient deux groupes. Les sections redondantes de l'un ont été soulignées au moyen d'un trait continu, tandis que les sections redondantes de l'autre ont été marquées d'un trait discontinu. Quant au mot *soku* 即, que nous tra-

67. NISHIDA 2003C, 83.

duisons par « concomitance » et autour duquel s'articulent les deux sections de chacun de ces groupes, il a été indiqué en caractères gras :

限定するものなきものの限定として個物的限定即一般的限定、一般的限定即個物的限定と考へられるものは、一般に事実が事実自身を限定するといふ意味を有つてゐなければならない、内的事実即外的事実、外的事実即内的事実といふ意味を有つてゐなければならない。

Détermination de ce qui est dénué de déterminant, la **concomitance de la détermination de la chose individuelle** et de la détermination de l'universel, la **concomitance de la détermination de l'universel** et de la détermination de la chose individuelle doit signifier, généralement parlant, que les faits se déterminent. Elle doit signifier que les faits internes sont concomitants aux faits externes, et les faits externes concomitants aux faits internes.⁶⁸

La contrariété entre propositions, c'est-à-dire entre deux groupes d'éléments contraires se correspondant strictement au plan syntaxique, se retrace également lorsque Nishida met en présence deux « directions » (72 occurrences), deux « limites » (2 occurrences), ou encore deux « extrémités » (19 occurrences). Retenons ici le concept de « direction » dont les mentions sont multiples dans les écrits de Nishida, au point de laisser clairement apparaître les liens étroits entre son mode de penser et son style écrit. En effet, la contrariété que les « directions » permettent d'exprimer sur le plan syntaxique renvoie directement à la contrariété qui marque le mode de penser de Nishida. En voici un exemple qui implique la noèse et le noème (nous soulignons) :

J'ai affirmé que le monde du soi personnel est vu dans la direction noétique du monde qui se détermine. Mais simultanément, le monde de l'autodétermination du soi expressif, celui de la raison, est vu dans sa direction noématique.⁶⁹

La contrariété celée dans la syntaxe de Nishida est aussi perceptible

68. NISHIDA 2003C, 153.

69. NISHIDA 2003C, 133.

à travers deux groupes d'expressions, le premier indiquant la simultanéité des contraires ou des propositions contraires, le second leur mise à distance.

L'advenance simultanée des contraires, d'abord, se remarque dans les mots et formules « simultanément », « en même temps », « par ailleurs », « tandis que », « d'une part...d'autre part », ainsi que « d'un côté... d'un autre côté ». Voici une citation remarquable qui implique trois de ces indicateurs de simultanéité. D'un côté, elle présente la direction du *subjectum* ou la direction noématique (à savoir celle de l'objet ou du passé); de l'autre côté, elle met en scène la direction prédicative ou la direction noétique (à savoir celle du sujet ou du futur). Nous avons départagé ces deux directions au moyen de soulignés pleins pour la première, et de soulignés discontinus pour la seconde; quant aux expressions indiquant la simultanéité (« simultanément », « à la fois », « tandis que ») et aux « directions », elles sont marquées en caractères gras :

個物の立場から見れば、我々は無限に主語的方向、ノエマ的方向から限定せられると考へると共に、無限に述語的方向、ノエシス的方向から限定せられると考へる。我々は何処までも主観的たると共に客観的である。我々は無限に過去から限定せられると考へると共に、無限に未来から限定せられると考へる。

Vus depuis la position de la chose individuelle, nous sommes infiniment déterminés à partir de la **direction** du *subjectum*, de la **direction noématique**, **tandis que simultanément**, nous sommes infiniment déterminés à partir de la **direction prédicative**, de la **direction noétique**. Nous sommes nécessairement à la fois **subjectifs** et **objectifs**. Nous sommes **simultanément** déterminés à l'infini à partir du passé et à l'infini à partir du futur.⁷⁰

Quant à l'aspect de mise à distance des contraires absolus, il peut être repéré lorsque Nishida emploie des expressions telles que « au contraire », « par contre », de même que « à l'inverse ». L'extrait sui-

70. NISHIDA 2003C, 70.

vant le montre de manière probante; articulé autour de l'expression «à l'inverse», il met l'accent sur une double contrariété, à savoir le «monde de la nature» et le «monde de l'esprit», ceux-ci correspondant, respectivement, au «plan du *subjectum*» et au «plan du prédicat». Ici, l'aspect de mise à distance des contraires est particulièrement marqué, puisque dans le contexte élargi de la citation suivante, Nishida met en garde contre une interprétation du monde de la réalité concrète qui mettrait l'accent, de manière unilatérale, soit sur le monde de la nature soit sur le monde de l'esprit. Ci-après, les deux groupes de contraires susmentionnés ont été départagés au moyen de soulignés pleins et de soulignés discontinus. L'expression «à l'inverse» a été mise en évidence au moyen de caractères gras :

大体に於て個物と個物とが相限定する此の現実の世界と考へられるものの主語面的方向に自己同一を見るならば、所謂物質界といふものが考へられ、之に**反し**その述語面的方向に自己同一を見るならば所謂精神界といふものが考へられると思ふ。

J'estime que *grosso modo*, le «monde de la matière» est pensé lorsque l'on examine l'auto-identité dans la direction du plan du *subjectum* de ce monde de l'actualité (dans lequel les choses individuelles s'entredéterminent), tandis qu'**à l'inverse**, le «monde de l'esprit» entre en ligne de compte lorsque l'on examine l'auto-identité dans la direction du plan *prédicatif* <de ce monde>. ⁷¹

10. LE TROISIÈME ÉLÉMENT: LE CONCEPT DE LIEU

Les sections précédentes ont permis de mettre en lumière l'importance du thème des «contraires absolus», lesquels ont été départagés en trois groupes distincts, à savoir les contraires de même niveau, les contraires sur le plan épistémologique, de même que les contraires au niveau des relations entre le je et le monde. Cela a four-

71. NISHIDA 2003C, 50.

ni l'occasion d'approfondir les importants concepts de chose individuelle et d'universel, de même que leur autodétermination respective.

Or, la présentation d'un tableau complet de la pensée de Nishida dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir* requiert encore la mise en lumière d'un thème de la plus haute importance, à savoir ce que l'auteur appelle le « troisième élément ». Qu'est-ce à dire ?

La relation entre les contraires absolus, c'est-à-dire entre un premier élément et un deuxième, n'est pas limitée à une opposition pure et simple; elle requiert un « troisième élément » (4 occurrences), c'est-à-dire un lieu (43 occurrences) dans lequel ces contraires absolus se situent et sont en mesure de se déterminer réciproquement: « Pour que les choses individuelles puissent s'entredéterminer, il doit exister un lieu où elles le font. »⁷² Autrement dit, le troisième élément joue le rôle d'un lieu qui englobe la détermination réciproque des « contraires absolus », à savoir les choses individuelles.

Nishida avait déjà insisté sur l'importance de ce troisième élément dans le livre *Autoéveil. Le système des universels*, à l'occasion d'une analyse des relations entre le *subjectum* et le prédicat:

L'établissement d'une relation nécessite des termes de la relation, même si le jugement exprime la relation entre les deux termes. Ceux-ci sont impensables uniquement à partir de la simple combinaison de la relation. Cette combinaison requiert qu'il y ait une chose qui combine. Plus encore, la relation réciproque de deux choses nécessite un lieu dans lequel elles se situent et dans lequel elles sont en relation.⁷³

Dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, Nishida revient sur ce thème de manière circonstanciée. Il appelle explicitement « troisième élément » (ou « élément indépendant ») ce lieu dans lequel les contraires absolus (en l'occurrence les choses et le je) se situent et entretiennent des relations réciproques:

72. NISHIDA 2003C, 50.

73. NISHIDA 2003B, 50.

Il est impossible d'avoir conscience de la résistance au je ou du fait que ce dernier agit si l'on part du seul fait que les choses et le je s'opposent réciproquement et s'entredéterminent. Pour avoir conscience du je, il est nécessaire qu'un élément indépendant s'introduise à son tour dans la relation «entre le je et les choses». Pour ainsi dire, il faut compter avec une relation entre trois choses individuelles, ainsi que je l'ai annoncé précédemment. La simple détermination réciproque de deux choses peut être vue comme l'autodétermination d'une seule et même chose. Par surcroît, ce troisième élément ne pourrait outrepasser l'opposition réciproque du je et des choses s'il était une simple chose s'opposant au je. Il ne mériterait pas le nom de «troisième élément». La conscience du je s'établit en relation avec ce troisième élément, au sens où ce dernier ne s'engage pas dans la détermination réciproque du je et des choses, laquelle est la détermination réciproque de deux choses.⁷⁴

Ce troisième élément qui apparaît en sus du je et du tu (les choses rencontrées dans le monde) n'est pas un «il», puisque le cas échéant, il s'agirait encore d'un tu (matériel, animal ou humain) en relation avec le je. Ce tiers renvoie plutôt au lieu dans lequel le je et le tu (comme tous les couples de contraires absolus) se situent, ou encore à un «déterminant» (au sens de la détermination depuis la position du déterminant) dont le je et le tu sont les deux déterminations (au sens de la détermination depuis la position du déterminé).

Dans le contexte élargi de la citation précédente, le troisième élément, qui ne fait pas partie de la relation binaire entre le je et les choses, se manifeste en tant que «monde de la réalité», c'est-à-dire en tant que «lieu» ou «détermination topique» favorisant les interactions des contraires. Arrêtons-nous un instant à l'expression «détermination topique» *bashoteki gentei* 場所の限定, dont on trouve 57 occurrences dans la traduction qui suit. Simultanément, cela permettra d'approfondir la signification du concept de «lieu».

Pris en tant que substantif, le mot *basho* 場所, que l'on traduit habituellement par «lieu», est la traduction du grec *topos*. Nishida

74. NISHIDA 2003C, 87.

lui-même fit du mot *topos* un usage très significatif, quoique modéré et circonscrit dans le temps. Mettant l'accent, dans l'essai « À propos de l'objectivité de la connaissance », sur l'aspect englobant du mot « lieu », il affirma par exemple que « nous devrions penser d'abord l'espace historique en tant que *topos* du *topos*, en tant que *topos* fondamental le plus englobant. »⁷⁵

Sous sa forme adjectivale (*bashoteki* 場所的), le mot *basho* 場所 n'a pas d'équivalent en français, ce qui rend délicate la traduction de l'expression *bashoteki gentei* 場所的限定. Nous avons pris le parti de traduire *bashoteki* 場所的 par « topique » en nous basant sur les indications mêmes de Nishida. Grâce au génie de la langue japonaise, celui-ci créa, à partir du grec *topos*, la forme adjectivale *toposu-teki* トポスの. Dans une lettre adressée à MIYAKE Gōichi 三宅剛一 (1895–1982) et datée du 20 mars 1942, il déplore en ces termes l'isolement intellectuel dans lequel il se retrouva vers la fin de sa vie: « Un grand nombre de gens s'intéresse à la philosophie de l'histoire, mais presque personne à ma logique topique (*toposu-teki ronki* トポスの論理). »⁷⁶

Sur la foi de ces quelques indications d'ordre lexical, il est possible d'affirmer que la « détermination topique » se présente comme un reflet de l'importance accordée au concept de « lieu » durant les deuxième et troisième périodes de la pensée de Nishida. Elle signifie qu'en se déterminant, le « lieu », quel qu'il soit (universel, soi, monde, etc.), devient englobant par rapport aux contraires absolus qui s'y situent et fait de ces derniers ses deux déterminations principales. Notamment, la « détermination topique » est l'équivalent du terme « universel » lorsque ce dernier se transforme en un lieu dans lequel les choses individuelles se déterminent réciproquement, ou encore en une unité des contraires absolus que représentent ces choses individuelles l'une par rapport à l'autre: « La chose individuelle se détermine uniquement par rapport à une autre chose individuelle. Il serait dénué de sens qu'une

75. NISHIDA 2004A, 402.

76. NISHIDA 2007, 9.

unique chose individuelle se détermine. Ce fait requiert ce que j'appelle une «détermination topique», à savoir l'unité de contraires absolus.»⁷⁷

Outre la «détermination topique», Nishida associe le lieu à des concepts qui, comme lui, ont une forte connotation spatiale. Les voici, accompagnés chacun d'une brève définition:

Troisième élément	Cas	Définition
Médium	39 38	Les relations entre les contraires requièrent un médium, c'est-à-dire un universel ou un lieu. Le médium consiste simultanément à faire s'opposer et à unifier ces contraires.
Plan	236	Comme la position, le plan sert d'assise à la détermination des contraires. Il s'agit, chaque fois, du niveau sur lequel Nishida prend appui pour développer ses propos.
Plan de la conscience	8	Lieu de correspondance entre la conscience et ses objets, le plan de la conscience devient le champ de l'expression ou un lieu public lorsque le soi est absorbé dans l'objet.
Position	212	Voir «plan».

II. L'AUTO-IDENTITÉ DES CONTRAIRES ABSOLUS

Après ces nécessaires explications concernant l'interprétation du «troisième élément» en tant que «lieu», il importe d'examiner de manière précise les principaux concepts qui jouent le rôle de «troisième» élément, de manière à montrer les relations entre ce dernier et les «contraires absolus» (les premier et deuxième éléments) qui s'y situent.

Le plus important d'entre eux, autour duquel gravitent la plupart des autres concepts ayant fonction de «troisième élément», est l'«auto-identité des contraires absolus». Dans la traduction qui suit, Nishida fait un usage étendu du concept d'auto-identité (206 occurrences),

77. NISHIDA 2003C, 13.

afin de mettre l'accent sur le « lieu » ou encore sur la « détermination topique » nécessaire à l'interaction des choses.

Voici la liste des contraires absolus qui sont, simultanément, mis en rapport et maintenus à distance par l'auto-identité :

Terme 1	Terme 2
A	Non-A
Chose	Chose
Chose absolument contraire	Chose absolument contraire
Chose indépendante	Chose indépendante
Contradictoire (la)	Contradictoire (la)
Détermination de la chose individuelle	Détermination du milieu
Identité	Contradiction Différence
Immutabilité	Changement
Chose individuelle	Chose individuelle
Instant	Instant
Je	Tu
Passé	Futur
Personnalité	Personnalité
Personnalité indépendante et libre	Personnalité indépendante et libre
Plan de l'affirmation	Plan de la négation
Prédicat	<i>Subjectum</i>
Plan du prédicat	Plan du <i>subjectum</i>
Relation à soi	Relation à l'autre absolu
Soi qui se détermine	Désirs
Soi qui voit	Soi qui est vu
Sujet	Objet
Monde subjectif	Monde objectif
Temps	Espace
Un (l')	Divers (le)
Unité	Séparation
Universel (l') (niveau logique)	Chose individuelle (niveau logique)

Faute de pouvoir examiner en détail tous ces contraires et de montrer en quoi ils sont régis par le concept d'« auto-identité », nous nous en tiendrons aux choses individuelles (193 occurrences) en rela-

tion. Sur ce point, Nishida situe son argumentation à deux niveaux distincts: « Fondamentalement, précise-t-il, l'autodétermination de la chose individuelle requiert qu'elle soit déterminée en regard d'une autre chose individuelle. Même dans la logique habituelle, les contraires sont considérés, sous un certain aspect, comme des choses identiques l'une à l'autre. Il doit y avoir une identité absolue au fondement des contraires absolus. La chose qui est à la fois changeante et immuable doit demeurer, en elle-même, identique. »⁷⁸

Le premier niveau d'argumentation est que les choses contraires réfèrent à deux choses individuelles (choses ou individus) qui se font face ou s'opposent. Dans le second sens, elles réfèrent aux moments internes à la chose individuelle en tant que telle. En ce sens, ce que Nishida appelle la « substance véritable » est la chose identique à elle-même posée à la limite de la détermination du *subjectum*. *Causa sui*, elle a pour fonction de déterminer la chose individuelle. À ce titre, elle joue le rôle de troisième élément.

Quel que soit le niveau dont il s'agit, la structure ontologique est la même: fondamentalement, les choses contraires deviennent identiques l'une à l'autre dans le cas de l'opposition de deux choses individuelles, tandis qu'elles reposent, dans le second cas, sur l'identité à soi-même d'une unique chose individuelle.⁷⁹

Avant d'aller plus loin, il est impératif de mettre en garde contre un risque de mésinterprétation du concept d'« auto-identité des contraires absolus ». À première vue, l'auto-identité comme troisième élément implique une autoréférentialité qui semble incompatible avec la présence d'un premier et d'un deuxième éléments nettement dis-

78. NISHIDA 2003C, 20.

79. « Mais il est évident que la matière est aussi une substance, car, dans tous les changements d'opposé à opposé, il existe quelque chose comme sujet des changements; par exemple, dans les changements selon le lieu, il y a ce qui maintenant est ici et tantôt sera ailleurs, dans les changements par accroissement, il y a ce qui maintenant a telle grandeur et puis sera plus petit ou plus grand; dans les changements par altération, il y a ce qui est maintenant sain et puis malade. » (ARISTOTE 1991B, 3; 1042a31-36)

tincts l'un de l'autre. Autrement dit, comment est-il possible de mettre l'accent sur l'englobement de ces derniers dans un troisième élément, sans oblitérer pour autant le fait que ces contraires sont, l'un par rapport à l'autre, absolument indépendants, libres et auto-déterminés?

D'entrée de jeu, Nishida s'occupe de prévenir cette difficulté; en effet, il remet en question l'autoréférentialité impliquée dans l'interprétation courante du concept d'auto-identité: «La signification véritable de l'auto-identité n'est pas que "A est A", ainsi qu'on l'admet habituellement; elle réside plutôt dans l'unité des contraires. Elle signifie que plus une chose est en elle-même contradictoire, plus elle est en elle-même identique. Par certain côté, la loi d'auto-identité doit avoir la portée de la loi du tiers exclu.»⁸⁰

Tout bien considéré, l'expression «auto-identité des contraires absolus» est paradoxale. Si ces contraires sont absolus, c'est que chacun demeure absolument libre et indépendant, même au sein de l'unification apportée par l'«auto-identité». Comme le précise encore Nishida: «L'auto-identité ne signifie pas que "telle chose est telle chose". Elle doit être une chose qui contient en elle-même une différence, une chose qui est concomitance de la différence et de l'identité. En elle, la relation à soi est une relation à un autre.»⁸¹

L'auto-identité des contraires absolus n'étant pas une simple identité opposée à la différence, ce serait se méprendre sur les intentions de Nishida que de supposer qu'elle consiste à «identifier» purement et simplement les contraires absolus, jusqu'à annihiler leur différence. Ces contraires sont d'autant plus irréductibles l'un à l'autre que chacun détient, par rapport à l'autre, le statut d'un tu, ou encore d'un «autre absolu».

Nishida s'attacha, sous divers angles, à faire apparaître ce double aspect du concept d'auto-identité en mettant en valeur le mouvement simultané de rapprochement et de mise à distance des contraires qu'il

80. NISHIDA 2003C, 27.

81. NISHIDA 2003C, 40.

occasionne: « Les choses individuelles déterminées par le plan de l'auto-identité des contraires absolus (où le sujet et l'objet sont concomitants) et situées en lui sont mises à distance l'une par rapport à l'autre par la négation absolue et s'opposent réciproquement. »⁸² Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'aspect de rapprochement est exprimé ici au moyen de l'expression s'« opposer mutuellement », ou ailleurs par l'expression « faire face à »; car pour s'opposer l'une à l'autre, deux choses doivent être déjà en relation.

Cela établi, cette auto-identité qui ménage le caractère absolument indépendant et libre des contraires en présence, Nishida en approfondit la signification à l'aide du foisonnement de concepts qui jouent, eux aussi, le rôle de troisième élément. Si tous forment autant de « lieux », la plupart sont reliés explicitement au concept d'auto-identité; quant aux autres, ils servent à exprimer différents aspects du lieu en regard des contraires absolus qui s'y situent.

Parmi ces concepts, seuls cinq d'entre eux seront analysés en détail ci-après. Cependant, cela ne se fera pas au détriment des concepts qui, faute de place, devront être laissés de côté. En effet, chacun des concepts retenus se présente comme un thème principal auquel sont reliés une variété d'autres troisièmes éléments qui seront mentionnés et définis au moment approprié.

Nous nous attarderons donc à la « concomitance » (section 12), ce qui fournira l'occasion d'approfondir la relation entre le sujet et l'objet déjà abordée dans les troisième et quatrième sections.

Viendront ensuite des précisions concernant le « présent » (section 13), dont l'autodétermination permet la conjonction du passé et du futur.

En troisième lieu, l'insistance sera placée sur le contraste entre des points qui, tels les instants du temps et les je de chaque instant, sont absolument indépendants et libres, et qui, simultanément, sont com-

82. NISHIDA 2003C, 46.

binés au sein de ce que Nishida appelle l'« unité personnelle » (section 14).

La section suivante montrera de quelle manière certains concepts constituant, l'un par rapport à l'autre, des contraires absolus, en l'occurrence la chose individuelle et l'universel, deviennent l'un et l'autre des troisièmes éléments par rapport à d'autres couples de contraires absolus (section 15).

Enfin, de même que la chose individuelle et l'universel passent du statut de contraires absolus à celui de troisièmes éléments par rapport à d'autres séries de contraires absolus, eux-mêmes se trouvent recombinés au sein d'un troisième élément ultime, à savoir le « mouvement dialectique » (section 16).

12. LA CONCOMITANCE DU SUJET ET DE L'OBJET

Outre le concept d'auto-identité déjà examiné, le concept de « concomitance » *soku* 即, sur lequel nous nous attarderons ici, opère sur le même plan que la « combinaison », la « continuité » et l'« unité », dont voici de brèves définitions :

Troisième élément	Cas	Définition
Combinaison	27	Synonyme de l'« unité », la combinaison est celle de moments absolument indépendants, à savoir de choses absolument contraires.
Continuité	42	Synonyme de l'« unité », la continuité apparaît en tant que « continuité discontinue », ou encore, en tant que « continuité de choses absolument discontinues ». Elle désigne la chose individuelle (ou la chose identique à elle-même) en tant qu'elle renferme un principe de division.
Unité	117	Terme synonyme de l'auto-identité et de la détermination topique.

Allié en français à ses formes adjectivale et adverbiale, le concept de « concomitance » tient une place notable dans les ouvrages qui furent rédigés durant ce qu'il est convenu d'appeler la deuxième période de la

philosophie de Nishida. Il indique l'importance croissante que le philosophe accorda aux relations entre les éléments contraires, de même qu'à la nécessité de mettre en lumière leur tension dynamique, à l'exclusion d'une identité ou d'une identification pure et simple. Autrement dit, le concept de concomitance signifie que A n'existe pas sans B, tandis que B n'existe pas sans A.

Alors que les livres *De ce qui agit à ce qui voit* et *Autoéveil. Le système des universels* comportent chacun une vingtaine d'occurrences du mot « concomitance », celui-ci devient un thème central à partir de *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, dans lequel il est utilisé pas moins de 148 fois.⁸³ À peu de chose près, la concomitance y sert à relier les mêmes concepts que dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*. Dans ce dernier, le mot « concomitance » apparaît à 103 reprises. Cette proportion est considérable si l'on tient compte du fait que ce livre est deux fois moins long que le livre précédent.

Voici un exemple de la manière dont Nishida manie le concept de concomitance. Pas moins de cinq couples de contraires absolus y sont regroupés, à savoir (1) le « plan de l'affirmation absolue » et le plan de la « négation absolue », (2) l'« être » et le « néant », (3) la « vie » et la « mort », ainsi que (4) le je et le tu, c'est-à-dire (5) les « choses individuelles » : « C'est au sein de la concomitance du plan de la négation absolue et de celui de l'affirmation absolue que les choses individuelles

83. Voici la liste complète des concepts (regroupés par thèmes) mis en rapport par la concomitance dans *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*: (1) extérieur/intérieur, faits externes/faits internes, faits objectifs/faits de la perception interne, perception externe/perception interne; (2) néant/être, négation/affirmation, mort/vie, plan de la mort/plan de la vie; (3) choses/esprit, chair/esprit, matière/esprit, soi sensitif/soi spirituel, choses/soi, irrationalité/soi; (4) noème/noèse, plan du déterminé/plan du déterminant, détermination objective/autodétermination (de l'universel); (5) irrationnel/rationnel, faits/idées, matière/forme, réalité/sens, *subjectum*/prédicat, détermination de la chose individuelle/détermination de l'universel; (6) soi/autre, soi/autre absolu, amour de soi/amour de l'autre, amour/respect; (7) faits/vie, images/être véritable, réalité/néant, multiple/un.

sont déterminées et interagissent. Le je et le tu s'opposent l'un à l'autre et se déterminent mutuellement dans le plan absolu qu'est la concomitance de l'être et du néant, la concomitance de la mort et de la vie.»⁸⁴

Voici une liste des contraires absolus organisés autour du concept de concomitance:

Terme 1	Terme 2
Affirmation	Négation
Affirmation absolue	Négation absolue
Plan de l'affirmation	Plan de la négation
Combinaison	Opposition
Contraire absolu	Contraire absolu
Détermination de la chose individuelle	Détermination de l'universel
Détermination individuelle	Détermination universelle
Détermination de la chose individuelle	Détermination du milieu
Direction noétique	Direction noématique
Être	Néant
	Néant absolu
Faits internes	Faits externes
Forme	Matière
Identité	Différence
Chose individuelle	Chose individuelle
Chose individuelle	Universel
Intérieur	Extérieur
Je	Tu-être humain
Je	Tu-montagne, rivière, eau, pierre
Noèse	Noème
Plan de la noèse	Plan du noème
Prédicat	<i>Subjectum</i>
Plan du prédicat	Plan du <i>subjectum</i>
Relation à soi	Relation à l'autre
Sujet	Objet
Temps	Espace
Un (l')	Divers (le)
Vie	Mort

84. NISHIDA 2003C, 43.

Parmi les contraires absolus centrés sur le concept de concomitance, revenons sur le « sujet » et l'« objet » (à savoir le « soi » et le « monde », ou encore le « milieu »), s'il est vrai que le plan d'auto-identité des contraires absolus est celui où le sujet et l'objet sont « concomitants ». ⁸⁵

Précisons d'abord que la contrariété du sujet et de l'objet est complexe, puisqu'elle implique tous les mots faisant partie de la même famille qu'eux. Le thème du « sujet » (96 occurrences) inclut ces catégories de mots:

Formes substantives	sujet(s), subjectivation, subjectivisme, subjectivité
Formes adjectivales	subjectif(s), subjective(s), subjectivé, subjectiviste
Formes verbales	subjectiver, se subjectiver
Forme adverbiale	subjectivement

Quant au thème de l'« objet » (243 occurrences), il comprend les catégories suivantes:

Formes substantives	objet(s), objectivité
Formes adjectivales	objectif(s), objective(s), objectivé
Formes verbales	objectiver, s'objectiver
Forme adverbiale	objectivement

Le problème des rapports entre le sujet et l'objet a été l'objet d'une analyse lorsqu'il a été question de l'influence des sciences, notamment du problème de l'« observateur » mis de l'avant par Einstein et Bohr, sur la philosophie de Nishida (sections 3 et 4). Cette fois, c'est leur conjonction au moyen du concept de concomitance qui sera mise de l'avant.

Aux remarques déjà apportées concernant ce thème, ajoutons que l'une des potentialités philosophiques celées dans le nouveau rôle accordé à l'observateur en mécanique quantique consiste à marquer la fin de la démarcation nette, déplorée par Nishida, entre les sciences de

85. NISHIDA 2003C, 46.

l'esprit et les sciences naturelles. Retenons ici les liens établis par Bohr dans ses écrits épistémologiques entre la psychologie et la physique, puisqu'ils sont d'une importance particulière pour la compréhension du concept de concomitance.

Les propos de Bohr concernant la psychologie énoncent en termes clairs l'un des problèmes épistémologiques généraux auquel il dut faire face et auquel Nishida aussi se confronta dans ses écrits, notamment ceux traitant de la philosophie des sciences: s'il est impossible, en mécanique quantique, de tracer une démarcation entre les phénomènes physiques et leur observation, il devient redoutablement difficile d'établir une distinction nette entre l'objet et le sujet.

Or, Bohr avait remarqué que bien avant la mécanique quantique, la psychologie, en particulier, était familiarisée avec cette situation.⁸⁶ En effet, si le contenu de la conscience change dès que l'attention se porte sur l'un de ses éléments, il est impossible de délimiter clairement le sujet observé du sujet qui est objet d'observation.⁸⁷ C'est le cas, notamment, en psychologie introspective. La ligne de démarcation entre le sujet et l'objet est donc fluctuante et peut être déplacée suivant les besoins de l'investigation.

En somme, la physique redécouvrit une situation déjà familière aux sciences humaines, à savoir l'implication du sujet connaissant dans son objet d'investigation. Ainsi, Bohr ne tenta pas d'appliquer après coup ses propres théories, en particulier celle de «complémentarité», à d'autres champs du savoir, mais plutôt de mettre en lumière le fait qu'elle s'y trouvait déjà depuis longtemps.

Nishida lui-même en viendra, à partir de 1937, à considérer l'analyse épistémologique entre la physique et la psychologie comme de la plus haute importance dans le cadre de sa philosophie:

Il est évident qu'il faut penser l'observation en association au monde des faits historiques. Jusqu'à maintenant, les sciences ont considéré

86. BOHR 1991, 178–9.

87. BOHR 1991, 162.

l'étude des phénomènes de la nature et l'étude des phénomènes de l'esprit comme des choses différentes. Mais s'il faut aborder le monde matériel en association au monde des faits historiques, je me demande s'il ne faudrait pas admettre qu'au terme de plusieurs millions d'années, la réalité est devenue entièrement unifiée. Bohr est une sommité de la nouvelle physique d'aujourd'hui (il y a maintenant des gens qui vont encore plus loin que lui). Il affirme qu'il y avait fondamentalement une différence tranchée entre la psychologie et la physique; mais les deux se sont unifiées depuis que la mécanique quantique s'est développée. C'est certainement là un fait de la plus haute importance.⁸⁸

Faisant un pas de plus, Nishida affirmera que le monde se forme non pas au moyen des strictes causes mécaniques de la physique classique entre les phénomènes, mais grâce à la concomitance du sujet et de l'objet (ce qu'il appellera alors, sous l'inspiration de Bohr, la « complémentarité réciproque » du sujet et de l'objet).

Il se dégage des considérations précédentes que le problème de la concomitance du sujet et de l'objet s'étend au thème plus vaste des rapports étroits entre le soi et le monde. La théorie de la relativité avait permis à Nishida de dévoiler l'union du soi agissant et des forces physiques, sans pour autant aller jusqu'à promouvoir un nouveau genre de subjectivisme. Grâce au concept de lieu et à l'ensemble des « troisièmes éléments » qui lui sont reliés, notamment la « concomitance », il parvint à mettre l'accent sur la position la plus immédiate et la plus fondamentale qu'est le monde historique. Or, ce dernier est précisément le lieu dans lequel le soi se situe et au sein duquel il interagit avec une multitude d'autres soi individuels. Ce faisant, Nishida mit à mal la conception traditionnelle d'un sujet séparé et autosuffisant par rapport au monde, celui-ci ayant été compris traditionnellement comme un simple ensemble d'objets d'analyse. Il replaça le soi là où il se trouve depuis toujours, c'est-à-dire « dans » le monde.

Enfin, Nishida vit dans le concept de « concomitance » un moyen

88. NISHIDA 2004C, 362.

privilegié de pousser encore plus loin sa tentative en vue de dépasser le dualisme sujet/objet d'inspiration cartésienne:

Cela dit, il n'existe pas de monde subjectif pris isolément, celui où la chose individuelle se détermine. Il n'existe pas de simple monde du temps. Le cas échéant, il ne serait qu'un monde abstrait. Le véritable monde de l'évolution créatrice doit consister en une détermination dialectique où le sujet est concomitant à l'objet, et l'objet concomitant au sujet. En lui, la détermination de la chose individuelle et la détermination du milieu sont concomitantes.⁸⁹

Remarquons que le plan du «sujet» est également à l'œuvre chaque fois que Nishida met l'accent sur la «détermination/autodétermination de la chose individuelle» (ou la «détermination individuelle») (135 occurrences). À l'inverse, la sphère de l'objet se transpose en termes de «monde objectif» (ou de «monde des objets») (88 occurrences), de «détermination du milieu» (50 occurrences), ainsi que de «détermination/autodétermination de l'universel» (ou de «détermination universelle») (168 occurrences).

L'analyse de ces deux plans du discours, l'un et l'autre centrés sur le concept de concomitance, conduit à reconnaître l'importance considérable accordée par Nishida aux relations sujet/objet dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*. Parfois, Nishida met en évidence la structure du monde objectif. D'autres fois, il estompe ce dernier pour faire ressortir la sphère du sujet. Mais l'une et l'autre perspectives font toujours partie de son discours. Incidemment, cette insistance sur l'introduction du soi agissant dans le monde par le biais, notamment, du concept de concomitance, eut également pour résultat de resserrer les liens entre des concepts qui, outre ceux de «sujet» et d'«objet», avaient été trop souvent présentés de manière antagoniste, tels la pensée et l'intuition, ou encore le soi et le corps.

En présentant l'agir du soi concomitamment avec la réalité, en s'efforçant de situer le sujet dans son lieu qu'est le monde historique,

89. NISHIDA 2003C, 114.

Nishida opéra une révolution conceptuelle qui consiste à penser le soi à partir du monde plutôt que le contraire. Pour anticiper quelque peu sur la troisième et dernière période de la philosophie de Nishida, ce dernier continuera à rappeler avec régularité l'importance de la concomitance du soi et du monde.

Dans l'essai « La science expérimentale » (1939), entre autres, il attirera de nouveau l'attention sur ce présupposé incontournable: « Nous ne sortons pas du monde, mais nous nous introduisons nécessairement au plus profond de lui. Nous devenons membres du monde »⁹⁰. L'essai de 1943 intitulé « À propos de l'objectivité de la connaissance » est de teneur similaire: « J'ignore, avoue Nishida, si les tenants actuels de la topologie vont jusque-là ou non, mais dans une pensée topologique radicalisée, le connaissant doit se situer non pas hors du monde — comme dans la position de la logique objective — mais dans le monde. »⁹¹ Autrement dit, il doit être compris à partir de ses relations à son lieu.

Dans ces conditions, le soi ou le sujet ne peut plus être considéré comme une raison pure séparée des mondes matériel, biologique et historique, et se limitant à analyser, d'un point de vue extrinsèque, de simples objets scientifiques et cognitifs.

13. L'AUTODÉTERMINATION DU PRÉSENT

Le concept de « présent » (62 occurrences) joue un rôle prépondérant chez Nishida et ce, non seulement dans le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie*, mais également dans l'ensemble des ouvrages qui composent la deuxième période de sa pensée. Son champ lexical comporte la « détermination circulaire », l'« espace absolu », l'« espace physique » et le « maintenant éternel »:

90. NISHIDA 2003G, 451.

91. NISHIDA 2004A, 402.

Troisième élément	Cas	Définition
Détermination circulaire	13	Équivalent de la détermination topique, la détermination circulaire englobe l'antéropostériorité. Autrement dit, elle signifie que le passé et le futur se combinent au sein du présent. Elle correspond à la détermination de l'universel ou du milieu.
Espace absolu	3	Synonyme du «présent absolu», l'espace absolu est le lieu de la détermination réciproque des choses individuelles, c'est-à-dire l'espace physique des actions personnelles.
Espace physique	6	Il s'agit du monde des forces ou des choses qui agissent. À titre d'universel, l'espace physique a pour déterminations les contraires et les contradictoires.
Maintenant éternel	16	Le maintenant éternel consiste dans le fait que le présent se détermine. Il est «ce point» qui englobe le passé et le futur. En ce sens, il permet d'octroyer au temps une signification spatiale.

C'est explicitement que Nishida octroie au présent le rôle de troisième élément: «Plutôt que de voir l'auto-identité soit dans la simple direction du *subjectum* soit dans la simple direction prédicative, ne serait-il pas possible de découvrir à la métaphysique traditionnelle une signification nouvelle en considérant le présent qui se détermine comme la substance véritable, <ce présent> étant la concomitance du plan du *subjectum* et du plan du prédicat?»⁹²

Les choses absolument contraires qui se situent dans le présent et s'y déterminent réciproquement peuvent désigner, comme dans la citation précédente, le plan du *subjectum* et le plan du prédicat. Ils peuvent aussi renvoyer à deux instants consécutifs du temps (les deux formant des déterminations du présent), le second étant un tu par rapport à un je (le premier instant).⁹³

Nishida identifie le présent, tel qu'il vient d'être brièvement conscris, au «monde de l'actualité» (voir aussi la section 16), celui où

92. NISHIDA 2003C, 65.

93. NISHIDA 2003C, 49.

se conjuguent la temporalité et la spatialité.⁹⁴ En voici un cas d'autant plus frappant qu'il présente une combinaison de trois concepts tenant lieu de troisième élément (indiqués au moyen de soulignés continus) et de trois couples de contraires absolus (marqués de soulignés discontinus). Le faire précéder du passage original en japonais n'est pas dénué d'intérêt, même pour qui ne maîtrise pas les arcanes du style littéraire de Nishida, ne serait-ce que pour y remarquer l'intrication des contraires absolus et des troisièmes éléments :

個物と個物とが相限定する此の現実の世界といふものを中心として、真に具体的なる実在界といふものを考へる時、それは絶対に相反するものの自己同一として、永遠の過去から永遠の未来に転じ行く無限なる時間的進行といふものが考へられると共に、現在が現在自身を限定する永遠の今の自己限定として、無限なる空間的地層といふものが考へられる。

Lorsque nous concevons le monde de la réalité vraiment concrète en nous centrant sur ce monde de l'actualité dans lequel les choses individuelles se déterminent réciproquement, il se présente simultanément une progression temporelle infinie qui passe du passé éternel au futur éternel (cette dernière étant l'auto-identité de contraires absolus), de même que des strates spatiales infinies qui sont les autodéterminations du maintenant éternel (ce dernier consistant dans le fait que le présent se détermine).⁹⁵

Dans cet extrait, le troisième élément qui réunit les termes de chacun de ces couples de contraires absolus est le « monde de l'actualité », dans lequel les choses individuelles s'entredéterminent. Or, ce monde de l'actualité est simultanément un « présent qui se détermine » et qui joue aussi le rôle de troisième élément, mais à titre de déterminant qui donne lieu à deux déterminations : l'une est la « progression temporelle infinie » qui passe du « passé éternel » au « futur éternel » (ces deux derniers étant des contraires absolus, la progression temporelle infinie en forme l'auto-identité). L'autre détermination du présent est

94. NISHIDA 2003C, 48.

95. NISHIDA 2003C, 59.

composée de strates spatiales infinies; il s'agit des diverses sociétés, lesquelles sont à leur tour des déterminations du maintenant éternel (ce dernier signifiant que le présent se détermine).

De manière schématique, les trois couples de « contraires absolus » qui apparaissent dans la citation précédente sont reliés aux troisièmes éléments suivants: (1) les choses individuelles qui se déterminent dans leur lieu qu'est le monde de l'actualité; (2) la progression temporelle et les strates spatiales infinies comme autodéterminations du maintenant éternel (ou du présent qui se détermine); (3) le passé et le futur éternel, dont la progression temporelle constitue l'auto-identité.

Il est également à noter que la « progression temporelle » est dotée d'un double statut: elle est en situation de contrariété par rapport aux « strates spatiales infinies », tandis qu'elle accède au rang de troisième élément par rapport aux contraires absolus formés par le passé et le futur infinis.

Ce développement illustre la complexité de la pensée de Nishida et les circonvolutions de son style écrit. Il sert également à démystifier ces dernières: le premier volume des *Problèmes fondamentaux de la philosophie* se lit aisément du moment que l'on garde à l'esprit la distinction, clairement établie par Nishida, entre les contraires absolus et les divers lieux ou troisièmes éléments dans lesquels ils se situent.

14. L'UNITÉ PERSONNELLE: LA COMBINAISON DE POINTS ABSOLUMENT INDÉPENDANTS ET LIBRES

Un autre « troisième élément » d'importance dans la traduction qui suit est l'« unité personnelle » (26 occurrences). Celle-ci consiste dans la combinaison du « soi d'hier » (la multiplicité des je passés) et du « soi de demain » (la multiplicité des je futurs). Lui sont aussi reliés les concepts de « conscience », de « détermination personnelle », de « soi personnel », de même que de « temps » et d'« unité temporelle »:

Troisième élément	Cas	Définition
Conscience	67	Comme troisième élément, la conscience (présente) fait fonction d'auto-identité par rapport aux contraires formés par la conscience passée (le je passé) et la conscience future (le je futur).
Détermination personnelle	2	La détermination personnelle signifie que le soi trouve son commencement et sa fin dans l'objectivité et vit au sein de celle-ci. Elle joue aussi le rôle d'auto-identité du je et du tu lorsqu'ils accèdent à eux-mêmes en se reconnaissant mutuellement
Soi personnel	49	Direction noétique du monde qui se détermine, le soi personnel trouve, en se déterminant, son commencement et sa fin dans l'objectivité et vit au sein de celle-ci. En d'autres termes, elle réunit le je et le tu.
Temps	51	Le temps est le lieu et la forme de l'autodétermination de tout «ce qui est». Lui-même détermination du présent, il est concomitamment intérieur et extérieur, vie et mort.
Unité temporelle	1	Concomitance de la mort et la vie, l'unité temporelle est ce en quoi la chose individuelle vit en mourant.

Nishida attache une importance considérable à l'unité personnelle.⁹⁶ Les détails qu'il apporte à ce propos surviennent dans le prolongement des explications fournies dans son livre précédent, *La Détermination du néant marquée par l'autoéveil*, notamment dans l'essai «Je et tu».

Lorsqu'il a été question précédemment des contraires absolus au niveau de la relation entre le je et le monde (section 8), l'accent a été mis sur le double aspect de la détermination de la chose individuelle, c'est-à-dire sur le couple intension/extension dans le cadre des rapports entre l'individu et la société. Or, cette même dynamique entre intension et extension, à savoir entre la chose individuelle indépendante et libre d'une part, et la nécessité du rapport incessant à une autre chose individuelle, c'est-à-dire à un tu d'autre part, opère à l'identique dans

96. Voir à ce propos la fin du chapitre cinquième de *Autoéveil et temporalité* (TREMBLAY 2007A, 141-51).

le cadre du troisième élément que Nishida appelle l'« unité personnelle ». Ce thème est impliqué dans un grand nombre de « contraires absolus », dont voici la liste:

Terme 1	Terme 2
Antériorité	Postériorité
Avant	Après
Commencement	Destination Fin
Conscience passée	Conscience future
Détermination rectiligne	Détermination circulaire
Détermination temporelle	Détermination spatiale
Instant de maintenant	Instant suivant
Je présent	Je passé Je d'hier
Je d'aujourd'hui	Je futur Je de demain
Je de l'instant précédent	Je de l'instant suivant
Passé Passé infini Passé éternel	Futur Futur infini Futur éternel Avenir
Progression temporelle infinie	Strates spatiales infinies
Soi	Autre (l') absolu Monde objectif
Soi d'aujourd'hui	Soi d'hier
Temps	Espace
Temps intérieur	Temps extérieur
Unité personnelle temporelle	Unité personnelle spatiale

Afin de bien cerner le rôle de l'unité personnelle (ainsi que celle de l'unité des contraires reliés à ce thème), précisons qu'elle est celle du « soi personnel ». Loin de faire intervenir une personnalité individuelle abstraite, elle réside dans l'unité de choses indépendantes; elle doit être recherchée dans l'auto-identité des contraires.⁹⁷

La mise en lumière de la détermination personnelle requiert aussi que l'on comprenne la signification du tu auquel le je ou le soi fait

97. NISHIDA 2003C, 36–7.

face. Pour Nishida, tout ce à quoi le je fait face ou s'oppose joue le rôle d'un tu :

La relation entre un je et un tu doit être à l'œuvre entre deux choses individuelles. Dans le monde concret, elle intervient entre les choses. Tout ce qui s'oppose au je doit avoir la signification d'un tu. Le je et le tu ne renvoient pas seulement à l'opposition entre deux individus. Tout ce qui s'oppose au je, qu'il s'agisse de la montagne, de la rivière, de l'eau ou de la pierre, est un tu lorsque nos soi, situés au cœur de la concomitance du plan de la négation absolue et du plan de l'affirmation, s'entrapercent tout en étant tenus à distance l'un de l'autre par la négation absolue.⁹⁸

Élément d'importance capitale, le tu désigne encore, outre les choses matérielles, les choses biologiques et autrui, le je par rapport à lui-même. Nishida insiste fortement sur le fait que le tu désigne aussi, par rapport au je présent, l'ensemble des je passés et la totalité des je futurs.

Le soi, on l'a constaté, est à chaque instant une chose individuelle indépendante et libre. À titre de je présent, il n'est lié ni par les déterminations à partir du passé, à savoir la série des je passés, ni par les exigences en provenance du futur, à savoir la série des je futurs. Telle est la part de l'« intension », telle qu'elle a été décrite antérieurement (section 8). En ce sens, ce que Nishida appelle le je véritable est strictement la même chose que le présent lui-même, c'est-à-dire un « instant », ou encore un point entièrement dénué d'extension.

Mais de même que le présent (en qualité de troisième élément) se détermine en tant que « passé » et « futur », et qu'à l'inverse, ces deux derniers sont centrés sur le présent, le soi a la capacité simultanée de déterminer le futur et de modifier la signification du passé. En d'autres termes, il s'établit en constante relation avec la série des je passés (qui sont, par rapport au je présent, autant de tu passés) et avec la série des je futurs (qui sont, par rapport au je présent, autant de tu futurs).

98. NISHIDA 2003C, 46.

L'« unité personnelle » comme troisième élément consiste donc dans une combinaison de points absolument indépendants et libres, dans une continuité de choses absolument discontinues, à savoir le je passé, le je présent et le je futur. Elle constitue la somme de ce je ou de ce soi présent (aspect intensionnel) et de sa « détermination extensionnelle », c'est-à-dire de tous les autres je ou soi, passés et futurs. Chacun d'eux est une chose individuelle auquel s'oppose cette autre chose individuelle qu'est le je présent: « Et le je d'hier, et le je d'aujourd'hui sont indépendants et libres. Le je d'hier et le je d'aujourd'hui sont, tant l'un que l'autre, des choses individuelles. Ou, pour mieux dire, nous sommes d'instant en instant des choses individuelles indépendantes et libres. En ce sens, notre unité personnelle se présente comme une continuité discontinue. »⁹⁹

Il appert ainsi que l'« auto-identité des contraires absolus », l'« unité personnelle » et la « continuité discontinue » (ou encore la « continuité d'éléments discontinus », à savoir le je dans ses trois extases temporelles) sont des expressions équivalentes.

15. LA TRANSMUTATION DES CONTRAIRES EN TROISIÈMES ÉLÉMENTS: LA CHOSE INDIVIDUELLE ET L'UNIVERSEL

Changeant de registre, passons maintenant au statut de troisième élément accordé par Nishida à l'universel (488 occurrences) et à la chose individuelle (554 occurrences, incluant le pluriel « choses individuelles »). En ce qui concerne d'abord l'universel, Nishida se livre à une analyse à la fois épistémologique et ontologique. Nous avons déjà évoqué le plan épistémologique dans la cinquième section: les contraires doivent faire partie d'un même concept générique, c'est-à-dire d'un même universel.¹⁰⁰ Sur ce plan, quelques autres concepts faisant office de troisième élément sont aussi impliqués:

99. NISHIDA 2003C, 67-8.

100. NISHIDA 2003C, 6.

Troisième élément	Cas	Définition
Copule Universel copulatif	3 2	La copule ou l'universel copulatif comporte deux moments: la chose individuelle (le <i>subjectum</i>) et l'universel (le prédicat), permettant ainsi leur détermination réciproque.
Jugement	16	Acte de médiation, le jugement consiste dans l'auto-identité de la chose individuelle (le <i>subjectum</i>) et de l'universel (le prédicat). Il est simultanément universel et individuel.

Or, qu'en est-il de l'universel au niveau ontologique? Précisons immédiatement qu'il s'y trouve associé à l'existence, au monde et à ses avatars, de même qu'à la vie. Autrement dit, ces derniers sont autant d'universels:

Troisième élément	Cas	Définition
Existence	38	Simultanément rationnelle et irrationnelle, l'existence est auto-identité des contraires absolus. Elle consiste dans la détermination réciproque des choses individuelles, dans une détermination topique.
Monde	564	Il s'agit d'un universel qui se détermine en tant que lieu de la détermination réciproque des choses individuelles. Suivant le cas, il désigne le monde matériel, le monde animal ou le monde historique (celui de l'être humain).
Monde de l'actualité	37	Le monde de l'actualité est identifié au présent qui se détermine. Il permet la conjonction de la progression temporelle et de strates spatiales infinies (réalités historiques).
Monde de l'expression Lieu public	32	Le monde de l'expression est marqué par l'aspect personnel et le sujet connaissant. Il s'agit du vaste monde objectif dont la conscience est l'une des déterminations, du «lieu public» qui permet le rattachement et la détermination réciproque des choses individuelles (le je et le tu).
Monde historique	6	Assimilé au monde de l'actualité, le monde historique est simultanément le monde objectif du comprendre et le monde qui détermine l'agir de l'être humain. Ce dernier naît et meurt dans le monde historique.

Troisième élément	Cas	Définition
Monde objectif Monde des objets	88	Le monde objectif apparaît conjointement au thème du sujet connaissant. Il consiste à déterminer et à englober les choses individuelles (au sens large) ou les choses qui interagissent.
Vie Vivre	194	Elle-même concomitante à la mort, la vie est le site de la génération et de la corruption; elle consiste dans l'unité dialectique de la forme et de la matière, de l'intérieur et de l'extérieur, de même que du prédicat et du <i>subjectum</i> .

Nishida est très explicite à propos du rôle de l'universel au niveau ontologique. Il constitue un lieu ou un acte de médiation dans lequel les contraires se situent, ce qui permet à la fois leur unification et le maintien de leur caractère distinct:

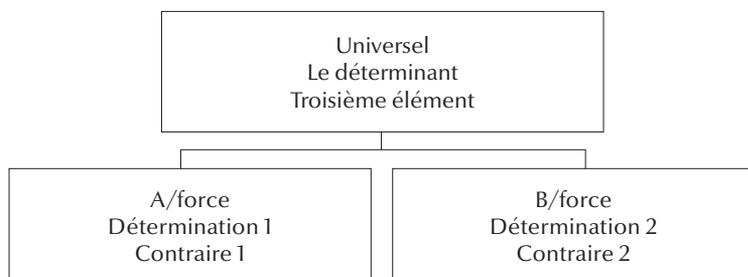
L'agir réciproque de deux forces est considéré comme une autodétermination de l'espace physique. En ce sens, ce dernier doit donc contenir une autonégation. Les contraires et, en fait, même les contradictoires sont tous des autodéterminations de ce genre d'universel. Que A détermine B signifie que A nie B; que B détermine A signifie que B nie A. Toutefois, c'est à titre d'autodéterminations d'un même universel qu'ils sont pensés de cette manière.¹⁰¹

A et B désignent ici les deux forces contraires situées dans un universel qui se détermine et dont elles sont les déterminations. À ce titre, l'universel joue le rôle de troisième élément par rapport à la contrariété de A et de B (voir le schéma à la page suivante).

Ce cadre théorique une fois établi, Nishida transpose la détermination entre A et B à la détermination réciproque de deux choses individuelles et à leur nécessaire insertion dans ce troisième élément qu'est l'universel:

La chose individuelle véritable doit être absolument indépendante.
La détermination réciproque de deux choses individuelles est celle de choses absolument indépendantes, l'unité de choses absolument

101. NISHIDA 2003C, 42.



contraires. Mais dans la mesure où elle est un objet de pensée, la détermination réciproque des choses individuelles doit être la détermination d'un même universel.¹⁰²

Nishida montre ici que dans la mesure où il se détermine, l'universel donne lieu à cette détermination (différente de lui mais advenant en son sein) des choses individuelles. Puis il relie immédiatement cet universel qui se détermine au concept de concomitance: «En ce sens, l'universel qui se détermine constitue l'auto-identité des contraires absolus, la concomitance du plan de l'affirmation absolue et de celui de la négation absolue.»¹⁰³

Encore ici, Nishida pose une équivalence entre le concept d'auto-identité et celui de concomitance. Si l'un et l'autre font office de troisième élément, c'est dans la mesure où la concomitance est un concept permettant d'analyser les rapports entre deux contraires absolus, tandis que l'auto-identité englobe ces derniers.

Sur ce plan ontologique, l'universel tel qu'il vient d'être caractérisé en tant que troisième élément se diversifie en trois strates principales: le monde matériel, le monde biologique et le monde historique, à savoir le monde de l'actualité. Dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*, Nishida procède à de longs développements visant à montrer que c'est dans le monde de l'actualité que

102. NISHIDA 2003C, 42-3.

103. NISHIDA 2003C, 43.

deux choses individuelles absolument contraires l'une par rapport à l'autre peuvent agir de manière réciproque :

Nous remarquons qu'en ce monde, les choses s'entredéterminent, c'est-à-dire interagissent. Or, leur détermination réciproque signifie qu'elles interagissent vraiment. Elles doivent être des choses individuelles pour que le monde soit réel. Le fait qu'elles agissent l'une par rapport à l'autre consiste dans la détermination réciproque de deux choses individuelles. En outre, ce monde doit être une détermination topique.¹⁰⁴

En d'autres termes, le monde se détermine en tant que lieu dans lequel les choses individuelles interagissent et se déterminent mutuellement. Une analyse de la détermination réciproque des choses individuelles serait insuffisante sans une accentuation de cet aspect de « lieu » ou de « détermination topique ». Nishida insiste sur ce point en reprenant un style schématique où l'élément C correspond au « troisième élément », tandis que les éléments A et B correspondent aux deux choses individuelles (les éléments 1 et 2). Pour lui, la prise en considération de la chose individuelle

requiert que A s'établisse en relation à C, de la même manière qu'il s'établit en relation à B. Les choses qui agissent sont pensées là où, en ce sens, elles sont chacune indépendantes, mais ne s'en déterminent pas moins réciproquement. La seule idée d'acte de médiation, à savoir de relation réciproque, est insuffisante pour mettre en lumière la détermination réciproque des choses individuelles; l'autodétermination d'un universel est requise.¹⁰⁵

Encore ici, la détermination topique est celle de l'universel, pour autant que ce dernier (c'est-à-dire le monde) se détermine en tant que « lieu » de la détermination réciproque des choses individuelles.

Le statut de l'universel étant désormais clairement établi, qu'en est-il de la chose individuelle lorsque de chose ou de monade qui inte-

104. NISHIDA 2003C, 84-5.

105. NISHIDA 2003C, 85.

ragit avec une chose individuelle contraire à elle, elle devient elle-même un troisième élément à l'égard de nouveaux contraires? Alors singularisée en tant qu'individu, cette chose individuelle prend la forme d'un soi qui devient le lieu, par exemple, des aspects intensionnel et extensionnel décrits dans la section 8. Nishida le présente également en association à quatre concepts occupant, eux aussi, la fonction de troisième élément. Il s'agit des «actes de conscience», de l'«agir», de l'«autoéveil» et de l'«*hypokeimenon*» :

Troisième élément	Cas	Définition
Actes de conscience	1	Habituellement, les «actes de conscience» sont des contraires absolus situés dans l'un ou l'autre des troisièmes éléments. À une seule reprise, ils deviennent des «lieux publics» jouant le rôle d'auto-identité et de concomitance de la détermination de la chose individuelle et de la détermination de l'universel.
Agir (l')	157	Présenté à la fois comme une continuité discontinue et comme une unité des contraires, le concept d'agir signifie déterminer l'autre et être déterminé par lui. Il opère au niveau de l'autodétermination de la chose individuelle (se déterminer consistant à agir dans le monde) et à celui des relations de cette même chose individuelle avec d'autres choses individuelles.
Autoéveil	46	L'autoéveil ne consiste pas dans une simple union du sujet et de l'objet, en l'occurrence du soi qui voit (le soi en tant que noèse) et du soi qui est vu (le soi en tant que noème). Ces rapports noético-noématiques requièrent un lieu dans lequel ils puissent advenir et se combiner, c'est-à-dire le soi en tant que lieu. ¹⁰⁶ En somme, le «soi» (aspect noétique) est apte à «se» Le soi en tant que lieu ou en tant que prédicat englobant par rapport à ses aspects noétique et noématique, permet ainsi la relation entre le soi qui voit et le soi qui est vu.
<i>Hypokeimenon</i>	9	Lorsqu'elle agit, c'est-à-dire lorsqu'elle n'est pas considérée comme la simple limite de la

Troisième élément	Cas	Définition
		détermination d'un universel, la chose individuelle devient un <i>hypokeimenon</i> , à savoir une chose identique à elle-même. Elle est alors à la fois l'un et le divers.

De contraire absolu par rapport à une autre chose individuelle, la chose individuelle devient, du moment qu'elle se détermine, un troisième élément, en l'occurrence une chose identique à elle-même. Elle est alors à la fois l'un et le divers,¹⁰⁷ à la fois changeante et immuable. À partir de là, une véritable détermination réciproque entre la chose individuelle et l'universel devient possible.

Dans les *Problèmes fondamentaux de la philosophie. Le monde de l'agir*, ce statut de troisième élément octroyé à la fois à la chose individuelle et à l'universel est fondamental. Nishida le condense dans les propos suivants:

Mais tant qu'elle est unique, la chose individuelle n'est pas encore une détermination inverse en regard de l'universel. Pour le devenir, elle doit avoir, à titre d'*hypokeimenon*, la portée d'une chose identique à elle-même. Cette dernière n'est pas simplement unique, mais à la fois le divers et l'un, l'un et le divers. L'auto-identité a donc trait à ce qui est à la fois changeant et immuable, ou plutôt à une chose — par exemple notre autoéveil — au sein de laquelle c'est le fait même de changer qui a une signification immuable. L'universel doit être alors identique à soi lorsque nous établissons qu'il se détermine. Lui-même doit être à la fois changeant et immuable, à la fois un et divers. C'est en ce sens que la chose individuelle est un universel, que l'universel détermine la chose individuelle, et la chose individuelle l'universel.¹⁰⁸

107. Le mot «divers» traduit l'*éteros* (l'autre) d'Aristote. Tout ce qui n'est pas identique est divers (ARISTOTE 1991B, 71–3; 1054b). Chez Nishida, le «divers» est synonyme de «ce qui change», tandis que l'«un» est synonyme de «ce qui est immuable».

108. NISHIDA 2003C, 25–6.

16. LE MOUVEMENT DIALECTIQUE: LE TROISIÈME
ÉLÉMENT ULTIME

Enfin, le cinquième exemple de troisième élément est le «mouvement dialectique» (12 occurrences). Il assure la concomitance et l'unité des contraires absolus suivants: négation absolue et affirmation; néant absolu et être; mort et naissance; sujet et objet. Le mouvement dialectique a pour équivalent le «processus dialectique» (26 occurrences), lequel réunit les mêmes contraires absolus. Nishida le définit comme suit:

<Le mouvement dialectique> doit reposer dans la concomitance de la négation absolue et de l'affirmation, la concomitance du néant absolu et de l'être. Il doit être l'unité de choses absolument contraires, une auto-identité où, simultanément, <ces choses> se touchent étroitement l'une l'autre et ne se connaissent pas. Le processus dialectique infini où mourir consiste à naître et naître à mourir, où la négation est concomitamment une affirmation, s'établit à partir de cette position.¹⁰⁹

Le mouvement dialectique est aussi associé à la «détermination dialectique», au «nucléus dialectique» et à l'«universel dialectique», dont voici de brèves définitions:

Troisième élément	Cas	Définition
Détermination dialectique	22	La détermination dialectique signifie que l'universel détermine la chose individuelle et que la chose individuelle détermine l'universel. Elle consiste à voir l'objet (le monde objectif) dans le sujet et à voir le sujet dans l'objet. Ou encore, elle prend la forme d'une concomitance du sujet et de l'objet.
Nucléus dialectique	18	Synonyme d'«auto-identité», le nucléus dialectique est le troisième élément ultime (à l'instar de l'universel dialectique), ou encore l'absolu qui englobe l'être humain. Élément unificateur impliqué dans le mouvement dialectique, il

109. NISHIDA 2003C, 29.

Troisième élément	Cas	Définition
		consiste dans la combinaison du <i>subjectum</i> et du prédicat.
Universel dialectique	65	L'universel dialectique est le lieu ultime (équivalent du «néant absolu») dans lequel la détermination de la chose individuelle et la détermination de l'universel (monde) sont en relation. Les deux extrémités de sa détermination sont la détermination circulaire (ou spatiale) et la détermination rectiligne (ou temporelle). L'une signifie que le présent ou le milieu se détermine, et l'autre que le soi agissant ou la chose individuelle se détermine.

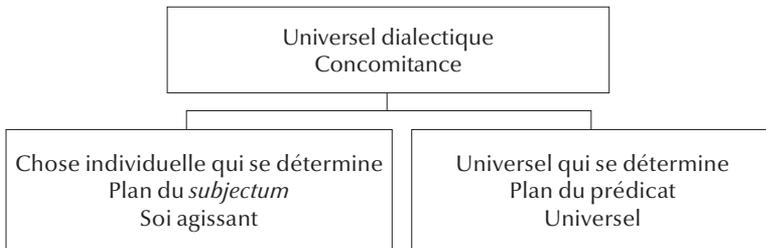
Pour ainsi dire, ces cinq concepts reliés au thème de la dialectique forment des auto-identités ultimes, puisqu'eux-mêmes ne peuvent se retrouver en situation de contrariété par rapport à un autre contraire absolu, quel qu'il soit. Qu'est-ce à dire?

Le soi personnel est un troisième élément par rapport aux je passés et aux je futurs qui se situent en lui. Mais à titre de chose individuelle qui agit, c'est-à-dire en tant qu'il se détermine, lui-même se trouve simultanément, tout troisième élément qu'il soit par ailleurs, en situation de contrariété par rapport à l'universel ou au monde. Il fait partie de la logique même du système de Nishida que la contrariété entre la chose individuelle qui se détermine et l'universel qui se détermine requière, à son tour, un troisième élément dans lequel ces premier et deuxième éléments se situent et grâce auquel ils peuvent entretenir des relations réciproques.

Ce troisième élément ultime, tel est ce que Nishida appelle l'« universel dialectique ». Celui-ci consiste dans la concomitance du plan du *subjectum* et du plan du prédicat.¹¹⁰ Ici le « plan du *subjectum* » correspond à la chose individuelle (en l'occurrence, au soi agissant), tandis que le « plan du prédicat » correspond à l'universel. Incidemment, Nishida conçoit ici le mot « prédicat » au sens très large de « lieu en-

110. NISHIDA 2003C, 106.

globant», ou encore de «détermination topique». Voici un schéma représentant ces deux déterminations de l'universel dialectique:



Si l'universel dialectique occupe une position ultime, c'est qu'il ne peut être le pendant d'un contraire qui lui correspondrait, mais aussi qu'il ne peut devenir la détermination d'un autre élément qui se détermine. En ce sens, dit Nishida, l'universel dialectique est une «détermination du néant» :

La véritable détermination de l'universel dialectique doit contenir l'aspect de détermination individuelle; elle doit consister en une détermination topique qui détermine les choses individuelles. C'est ainsi que s'établit vraiment, pour la première fois, le monde de ce qui agit, le processus dialectique authentique dans lequel la détermination de la chose individuelle a valeur de détermination du milieu et la détermination du milieu valeur de détermination de la chose individuelle, et dans lequel l'objet et le sujet se déterminent réciproquement. Détermination de ce qui est dépourvu de déterminant, <la détermination de l'universel dialectique> peut être aussi qualifiée de détermination du néant.¹¹¹

Ce paragraphe expose clairement la concomitance, au sein de l'universel dialectique et du processus dialectique qu'il engendre, de la détermination de la chose individuelle et de la détermination du milieu (lequel est un universel). Pour faire apparaître clairement qu'à titre de troisième élément ultime, cet universel dialectique ne peut être la détermination d'un troisième élément plus vaste que lui, il est nécessaire de faire la distinction entre les quatre significations du concept de

111. NISHIDA 2003C, 116.

détermination qui figurent dans la citation précédente, à savoir, rappelons-le, la détermination depuis la position du déterminant, la détermination depuis la position du déterminé, la détermination comme agir du déterminant sur le déterminé, de même que la détermination réciproque. Voici de nouveau ce paragraphe parsemé des chiffres souscrits correspondant à ces quatre significations :

La véritable détermination₁, de l'universel dialectique doit contenir l'aspect de détermination individuelle_; elle doit consister en une détermination topique₁ qui détermine₃ les choses individuelles. C'est ainsi que s'établit vraiment, pour la première fois, le monde de ce qui agit, le processus dialectique authentique dans lequel la détermination₁, de la chose individuelle a valeur de détermination₁ du milieu, et la détermination₁ du milieu valeur de détermination₁ de la chose individuelle, et dans lequel l'objet et le sujet se déterminent₄ réciproquement. Détermination₂ de ce qui est dépourvu de déterminant₁, <la détermination, de l'universel dialectique> peut être aussi qualifiée de détermination₂ du néant.

À quoi le concept d'« universel dialectique » correspond-il exactement dans le discours de Nishida? N'est-il, après tout, qu'une entité logique excédentaire apportée en vue de faire comprendre le rapport entre l'individu et son milieu? Loin de là. Les explications précédentes ont permis d'établir qu'une fois positionnés au sein du processus dialectique, ces derniers apparaissent comme inséparables l'un de l'autre, puisqu'un tel processus joue, par rapport à eux, le rôle de troisième élément unifiant. Or, précise Nishida, cet universel dialectique n'est rien d'autre que le monde de l'actualité qui, à titre de lieu englobant, se détermine. C'est plutôt la détermination de la chose individuelle et celle du milieu qui risqueraient se faire figure d'entités abstraites si elles étaient analysées séparément. Alors que si elles sont combinées dans l'universel dialectique, l'autodétermination (ou l'agir) de la chose individuelle apparaît comme une universalisation de cette chose individuelle, tandis que l'autodétermination du milieu apparaît comme une

individualisation de ce milieu. C'est ainsi que ces deux autodéterminations peuvent enfin se rencontrer.

Afin de faire bien sentir l'importance de ces processus complémentaires d'universalisation et d'individualisation, terminons la présente « Introduction » par un mot supplémentaire concernant le « nucléus *shutai* 主体 dialectique ». Il s'agit de l'élément unificateur du processus dialectique. S'il tient le rôle de troisième élément, c'est pour ainsi dire à titre de point de focalisation de l'universel dialectique. Alors qu'à titre d'auto-identité des contraires absolus (*l'individu/subjectum* et le milieu/prédicat), l'universel dialectique se présente comme le lieu qui englobe ces contraires, le « nucléus dialectique » désigne l'autodétermination de l'universel dialectique en tant qu'elle se densifie jusqu'à atteindre le stade de point précis de condensation de ces contraires. En d'autres termes, il opère à titre de rencontre entre, d'une part, le soi dans son processus d'universalisation (c'est-à-dire d'« extension » dans le monde) et, d'autre part, l'universel ou le monde dans son processus d'individualisation (c'est-à-dire d'autodétermination en tant que telle ou telle chose individuelle): « J'estime au contraire que le véritable nucléus qui fait s'établir nos jugements doit être non pas le simple *subjectum*, mais une chose identique à elle-même, ou encore l'auto-identité. Il doit être simultanément *subjectum* et prédicat. »¹¹²

Dans la traduction qui suit, les mots entre parenthèses simples < > correspondent à de rares ajouts de notre part. Ils viennent répondre aux exigences de la syntaxe française, sans jamais rien ajouter au texte même de Nishida. Par exemple, ce dernier omet souvent d'écrire les sujets grammaticaux, alors que ceux-ci sont indispensables en français.

Dans l'original japonais, les paragraphes de Nishida sont fort longs; ils couvrent parfois jusqu'à quatre ou cinq pages. Dans le but

112. NISHIDA 2003C, 142.

d'en faciliter la lecture, nous avons sectionné ces paragraphes en unités discrètes qui correspondent aux étapes de l'argumentation de Nishida. Quant aux espaces blancs entre les paragraphes dans la traduction qui suit, ils marquent le début d'un nouveau de ces longs paragraphes dans le texte original. Enfin, le signe ≡ sert à indiquer les blancs que Nishida lui-même introduit dans son texte. Il s'agit alors du début d'une sous-section.

Les notes en bas de page sont toutes de la traductrice, puisque Nishida n'en rédigea jamais.

Préface

Dans ce livre, la table des matières est rédigée dans l'ordre 3
suivant: «Prolégomènes à la métaphysique», «Le je et le monde» et
«Remarques générales». Les «Prolégomènes à la philosophie» ont
été publiés dans les *Cours de philosophie d'Iwanami*.¹ Quant aux deux
essais suivants, il s'agit cette fois de nouveaux écrits. J'avais originel-
lement l'intention de placer les «Remarques générales» au début du
livre en guise de «Préface». Cependant, elles se sont avérées plutôt
longues et j'ai donc fini par les placer à la fin. Dans les «Remarques gé-
nérales», je me suis efforcé, principalement, de mettre ma position en
lumière et de dissiper de ma pensée tout malentendu. Le lecteur pour-
rait tout aussi bien commencer par lire les «Remarques générales». Mais étant donné qu'elles présupposent les deux essais précédents, je
le prierais de lire attentivement ce troisième essai en le comparant aux
deux premiers.

Selon mon estimation, le présent ouvrage constitue les fonde-
ments logiques des idées exposées dans le livre précédent, à savoir *La
Détermination du néant marquée par l'autoéveil*,² spécialement dans
l'essai «Je et tu».³ Il supplée aux imperfections de ce livre et, jusqu'à
un certain point, en systématise <les idées>.

Août 1933

1. NISHIDA 1933.

2. NISHIDA 2002; NISHIDA 2019.

3. NISHIDA 2002, 267-333; NISHIDA 2019, 329-402.